L'EGYPTIENNE

REVUE MENSUELLE

FEMINISME
SOCIOLOGIE · ART

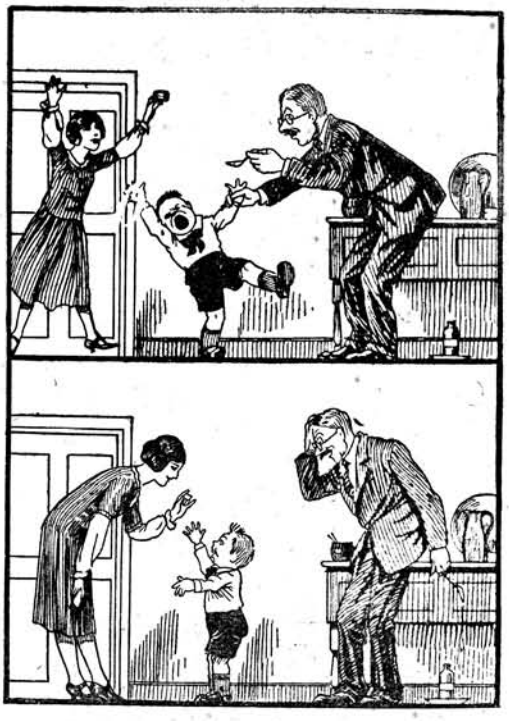
FONDATRICE
Mme HODA CHARAOUI

Rédactrice en Chef :
Mlle Céza Nabaraoui

Mars 1927 - 3e Année N° 24

2, Rue Kasr El Nil, 2

5 PIASTRES



LES PURGES repugnent aux enfants

mais ils AIMENT le

Feen-a-mint

le LAXATIF à mâche

Il a un goût délicieux

Mastiquez-le, vous serez ravis.

EN VENTE PARTOUT

Gratis

Envoyez un timbres de deux millièmes pour un échantillon gratis à

Société Anonyme des Drogueries d'Égypte

Ci-devant

E. Del Mar, N. Gannagé & Fils

et The New British Drug Co.

CICUREL

Actuellement

LIQUIDATION DÉFINITIVE

de tous les stocks existants dans les magasins

MORUMS

---

roger
bréval
meuble décore

14 R. Antikhana
Tele: 6878

Imprimerie Paul Barbey

8, Haret Faied Abdin — Tél. 25-13

LE CAIRE

ARGA DE PARIS

3 Midan Soliman Pacha **Le Caire**

PERLES — BIJOUX

BIBELOTS et MEUBLES FANTAISIES

Crème et produits de la Maison

STUART, 33 Rue de Ponthieu, Paris.

La femme élégante se chausse chez

FELICETTA

Bottier

33, Rue Fouad Premier. ALEXANDRIE

THERMA

la marque préferée

en appareils électriques de chauffage et de cuisine

Agents .....

A. BRUHLMANN & C°.

Electricité .....

Succursale Egypt. SIEMENS

Rue Maghraby - LE CAIRE

bijoux

les plus beaux
les plus riches
les moins chers
le plus grand
choix de

bijoux

CHEZ

KRAMER

MONTRES DE HAUTE PRECISION : : : ARGENTERIE POUR CADEAUX

LONGINES.
TAVANNES' WATCH.
REMARK WATCH

VISITEZ NOS GRANDS MAGASINS :
du CAIRE : 3, rue Manakh et 39, rue Mousky
d'ALEXANDRIE : 8, rue Chent Pacha
de PALESTINE : Jérusalem, Jaffa, Haïffa

grands ateliers modernes pour la fabrication, réparations et transformations
MAISON DE PREMIER ORDRE MAISON DE CONFIANCE

Mlle SOPHIE ABD EL MESSIH.

Nous félicitons de tout cœur la jeune pianiste de talent : Mlle Sophie Abd el Messih pour la haute distinction dont elle vient d'être l'objet de la part des académies de Musique de Liège et de Paris.

Sortie première sur 800 candidats dans un concours international pour la composition musicale, cette jeune Egyptienne de 19 ans, s'est vu décerner par elles deux diplômes d'honneur et 2 médailles d'or.

Par ce beau succès prouvant une fois de plus que « la valeur n'attend pas le nombre des années » Mlle Abd el Messih semble nous réserver les plus belles promesses pour l'avenir.

Nous formons des vœux sincères pour que durant la brillante carrière qui s'annonce devant elle, elle continue à justifier toutes les espérances que l'on place sur son jeune talent faisant ainsi honneur à son pays et à son sexe.

3e ANNÉE - N° 24 MARS 1927

L'EGYPTIENNE

Revue Mensuelle

POLITIQUE — FÉMINISME — SOCIOLOGIE — ART

RUE KASR-EL-NIL, 2 -- Tél. 2119

Adr. Télgr. " REVENDICA » CAIRE.

FONDATRICE :
Mme Hoda CHARAOUI

RÉDACTRICE EN CHEF :
Mlle Ceza NABARAOUI

ABONNEMENTS :

Egypte..... P.T. 60
Etranger..... ..... „ 75
Le Numéro..... „ 5

Pour la Publicité
s'adresser à la Direction :
2, RUE KASR-EL-NIL
LE CAIRE

- Sommaire -

Hors-texte : Sophie Abd-el-Messih.

Une rigoureuse répression du trafic des stupéfiants et du proxénitisme s'impose. — HODA CHARAOUI 38

Une conférence de M. CHARLES CRANE 40

Madame Hainish, fondatrice du Mouvement Féministe en Autriche. — D'après GISELA URBAN. 46

Une Kermesse Orientale de l'U.F.E. — CEZA NABARAOUI 49

Prologue de l'Egyptienne. — NELLY ZANANIRI 54

Le Khalife et le Pêcheur. — FARID BABAZOGLI 56

« Fez ou les Nostalgies Andalouses ». — JEANNE MARQUES 60

Echos d'Orient 65

Glanes 67

AVIS

Notre contrat de Publicité ayant été annulé avec Monsieur André Forget, les annonceurs sont priés de s'adresser à la Direction : 2, Rue Kasr El-Nil.

Une rigoureuse répression du trafic des stupéfiants et du proxénitisme s'impose

Nous sommes très heureuses d'apprendre que notre gouvernement est en train d'examiner sérieusement un projet tendant à conférer aux tribunaux mixtes la compétence de juger, en matière pénale, les délits du trafic en stupéfiants ainsi que celui du proxénitisme dans lesquels sont impliqués les ressortissants des puissances étrangères..

Nous ne doutons pas que tous ceux qui portent un sincère intérêt à la santé physique et morale de notre jeunesse, — surtout celle de la classe ouvrière, — et qui ont suivi de près les efforts déployés jusqu'ici par notre gouvernement pour enrayer l'extension effrayante de ce terrible fléau, partagent notre joie en le voyant aboutir à une solution si efficace et souhaitent avec nous sa prompte réalisation.

Il y a deux ans, le cabinet Ziwer Pacha, ému par la gravité de la situation, s'était vu dans la nécessité de suivre l'exemple des pays civilisés et d'élever les répressions de ces honteux traffics. Un décret loi fut promulgué en mars 1925 qui portait les infractions commises en ces matières de simples contraventions à un délit. Et cela dans l'espoir de voir diminuer le nombre de ces méfaits.

Toutefois, cette réforme qui a eu de bons résultats dans d'autres pays, ne pouvait malheureusement réussir dans un pays soumis au régime capitulaire comme l'est le nôtre : ces mêmes lois n'étant pas applicables aux étrangers. Ces derniers jouissant des privilèges capitulaires pouvaient grâce à eux faciliter aux égyptiens l'entrée des funestes drogues et l'extension de ce commerce criminel dans le pays.

C'est pourquoi notre gouvernement actuel a jugé nécessaire de demander l'application de la même peine à tous les délinquants: égyptiens et étrangers.

Nous voulons espérer qu'en faisant ces dernières démarches, notre gouvernement a pensé aussi à une autre question de salut public non moins importante : celle de la fermeture des maisons dites de tolérance.

Le maintien de ces établissements, dans l'état où ils se trou-

vent, est une flétrissure contre l'honneur et contre la santé publique. En formulant cette demande nous nous inspirons de l'exemple des pays étrangers qui, en abolissant ces maisons ont obtenu une grande amélioration dans l'état sanitaire et moral du pays.

Nous pensons que les premières nations appelées à supprimer la prostitution légale sont les pays d'Islam, principalement l'Egypte. Si le grand public était au courant du nombre effrayant des victimes des maladies secrètes, (enfants et jeunes gens), il tremblerait pour l'avenir de notre nation en constatant que des mesures rigoureuses ne sont pas encore prises pour assainir le pays du microbe que se développe dans les foyers de la débauche.

Si au siècle dernier les hommes politiques des grandes puissances se résignaient à ce triste état de choses le croyant nécessaire dans les pays dotés de nombreuses armées de terre et de mer, heureusement, il n'en est plus de même aujourd'hui puisque l'expérience certaine a prouvé que même dans les pays fortement militarisés, le maintien des maisons publiques n'est pas nécessaire. Citons comme exemple, la Grande Bretagne, l'Italie et bien d'autres pays qui ont aboli ces vestiges d'un barbare passé. A notre avis, l'Egypte qui n'a ni une grande force militaire, ni des industries très développées ne peut avoir aucune excuse pour justifier le maintien des maisons de prostitution où se perdent la santé, la fortune et l'honneur de la jeunesse.

Nous espérons fermement que répondant à notre appel qui ne fait que traduire les aspirations générales de toutes les classes du pays, notre gouvernement se hâtera d'accomplir ce devoir à la fois patriotique et humanitaire.

En accédant à notre demande, il ne fera que suivre la tradition des gouvernements constitutionnels dont le devoir est de répondre à toute action formulée par l'opinion publique, surtout quand il s'agit du bien de la nation.

En accomplissant ce geste d'épuration physique et morale, notre gouvernement ne fera que suivre l'exemple que nous donnent chaque jour en cette matière les grands pays civilisés.

Nous sommes certaines que ces mêmes nations ne refuseront pas à l'Egypte leur collaboration dans l'accomplissement d'un acte aussi humanitaire.

Hoda Charaoui.

Une conférence de M. Charles Crane

Mercredi 3 mars, vers 6 heures du soir la grande salle de la « *Ligue Orientale* » était remplie de l'élite des hautes personnalités égyptiennes : ulémas, hommes de lettres, savants. Tous étaient venus écouter la conférence donnée par le grand ami de l'Orient Mr. Charles Crane sur son dernier voyage au Hedjaz, à Néjd et au Yémen.

A ce thé-conférence donné en l'honneur de ce pélerin passionné de l'Orient, on remarquait Son Excellence Djafar Wali Pacha ancien ministre qui a traduit phrase par phrase en arabe la conférence donnée en anglais. On notait aussi parmi l'assistance Son Excellence Morton Howell, ministre d'Amérique en Egypte, Mr. Hurban ministre de Tchécoslovaquie et Mme Hurban, le Recteur de l'Université américaine et sa femme, Saïd Abd-el-Hamid el Bakri, le Cheikh Fouzzan ex-représentant du gouvernement du Hedjaz en Egypte, le Sayed Rachid Redda. Parmi la nombreuse assistance on distinguait aussi plusieurs dames égyptiennes.

Présenté par Son Excellence Chéfik Pacha, Président de la « *Ligue Orientale* »,Mr. Charles Crane a commencé sa conférence avec son même enthousiasme de se retrouver une fois de plus dans un milieu oriental qu'il aime. Sur sa figure illuminée se lisait une profonde sympathie pour son auditoire. Cette même sympathie se retrouvait sur le visage de tous ceux qui étaient venus pour l'entendre.

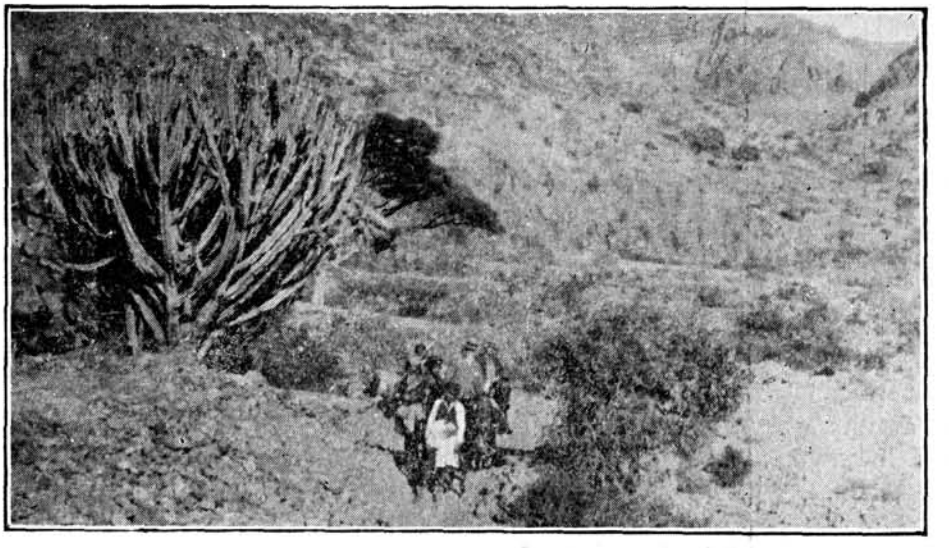
Avec une précision extrême Mr. Charles Crane nous décrivit d'abord les petits forts arabes qui se trouvent sur les deux bords de la mer rouge et qui sont restés les mêmes qu'il y a environ mille ans. En les cotoyant, le conférencier nous affirme que les bâteaux des grandes nations n'y déposent rien de leur civilisation moderne.

Il nous dit aussi combien il aimait les vieilles cités islamiques telles que Le Caire, Damas, Constantinople, d'il y a cinquante ans. Depuis, de profonds changements leur ont fait perdre leur ancien charme. Aussi, en visitant tout dernièrement Djedda, Mr. Crane a-t-il été très heureux de la retrouver telle qu'il l'avait vue quatre ans auparavant.

Un des faits les plus importants qu'a remarqués le brillant conférencier c'est que dans les villes arabes les Wahabites ont presque les mêmes coutumes qu'avaient leurs ancêtres à l'époque du Prophète Mohammed. « Nous disons en Occident que l'histoire ne se répète pas, remarque à ce sujet Mr. Charles Crane. Or, ajoute-t-il, ceci n'est pas tout-à-fait exact parce que cette affirmation ne peut s'appliquer à l'arabie où l'histoire se répète toujours ».

.... L'origine de chaque religion, note ensuite l'éminent conférencier,

est résumée par l'apparition d'un grand homme tel Bouddha, le Messie, Mohammed. Ceux-ci passent leur vie à enseigner la religion et les principes de la morale. Cet enseignement, ils le transmettent ensuite à leurs disciples. Ces derniers le défigurent en général à force de commentaires et avec le temps, lui font de plus en plus perdre sa pureté. A tel point que si Bouddha revenait parmi ceux qui prétendent pratiquer sa religion, il ne reconnaîtrait ni ses principes, ni ses disciples. Il en est de même du Messie, surtout après la guerre atroce que pendant quatre ans se sont livrées les nations chrétiennes. Quant à l'Islam, il n'en est rien. La vieille terre d'A-



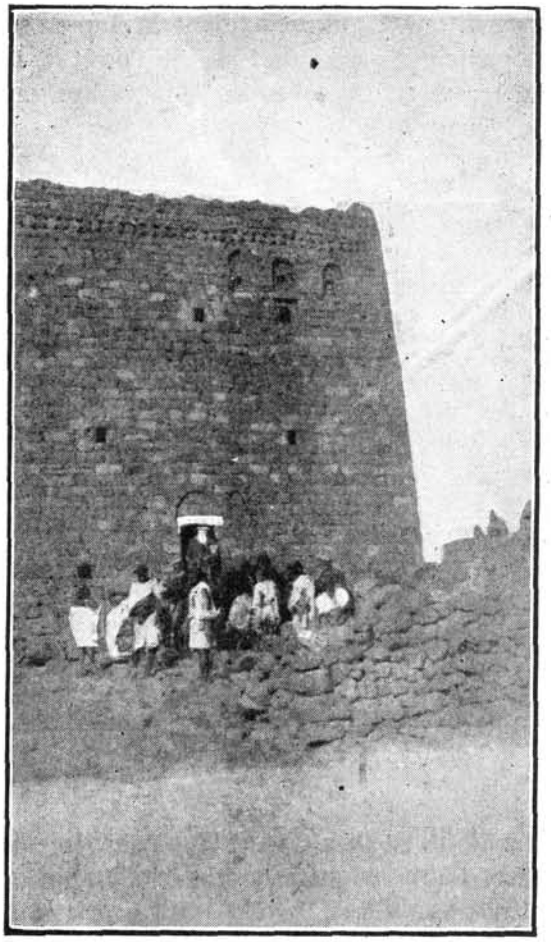
En caravane

rabie et son peuple sont les mêmes qu'au temps où il reçut l'enseignement de son Prophète. Ceci tient surtout à ce que Mohammed n'a pas institué d'intermédiaires entre l'homme et Dieu et qu'il a pris soin d'expliquer et de développer lui-même ses principes.

Néanmoins cette religion en s'étendant au delà du Sahara et en se trouvant en contact avec les autres religions et civilisations : méditerranéenne, persane et chinoise a perdu une grande partie de sa beauté et de son éclat. Mais à Nejd où la vie est restée telle qu'elle était aux premiers temps de l'islam, le peuple suit les principes mêmes que lui dicta le Prophète.

.... Ni Bouddha, ni le Messie, constate ensuite Mr. Charles Crane, n'étaient des administrateurs, aussi n'ont-ils jamais essayé d'organiser la vie religieuse de leurs disciples. Outre qu'il était un grand prophète, Mohammed était, de plus, un génial administrateur. Enfin, il lui a été accordé de vivre assez longtemps pour organiser la vie sociale sur des bases religieuses. Ebn-El-Séoud s'inspire de son Prophète. C'est pourquoi il ne

se contente pas de répandre des principes religieux parmi son peuple, mais il a accompli des efforts fructueux pour édifier la vie sociale actuelle sur le[illegible]s de l'esprit coranique. « Je peux en toute sincérité avouer, affirm[illegible]r. Charles Crane, que les pays qui sont sous la dominatoin du



Une maison au Yemen

sultan Ebn-El-Séoud, ne connaissent pas même le nom du crime et que ce souverain a rendu la tranquillité et la confiance à ces endroits de passage où la totalité des pélerins et des commerçants se transporte d'un endroit à un autre sans crainte d'agression et de pillage. Vive Ebn-El-Séoud!»

Emu, Mr. Crane raconte ensuite le bon accueil que lui fit l'Emir Fayssal qui vint expressément de la Mecque pour le recevoir. Avec infiniment de nostalgie, le conférencier nous décrit les soirées qu'il a passées dans les palais d'Ebn-El-Séoud. Pour nous, il évoque les chants qu'il a entendus, les psalmodies de Coran.

La principale raison qui l'a poussé à faire ce voyage est celle de pouvoir se rencontrer avec son grand ami Saïd-Ahmed-El-Senoussi qu'il a connu à Brousse pendant l'été 1919. Ce voyage a été, nous assure le talentueux conférencier, un des plus intéressants de tous ceux qu'il a faits jusqu'à ce jour.

« J'ai fait, nous dit-il, plusieurs voyages sur cette terre afin d'étudier l'esprit des gens de tous les côtés du monde. Souvent j'ai admiré celui de ceux qui n'ont pas été touchés par la civilisation. Un tel état d'esprit ne peut se rencontrer que parmi ceux qui vivent de la rude existence des nomades. Eux seuls ont consacré leur sensibilité dans toute sa fraîcheur. Eux seuls aussi peuvent comprendre et juger d'une manière personnelle. Saïd-Ahmed-El-Senoussi appartient à ces êtres qui possèdent une sensibilité franche et une intelligence éclairée ».

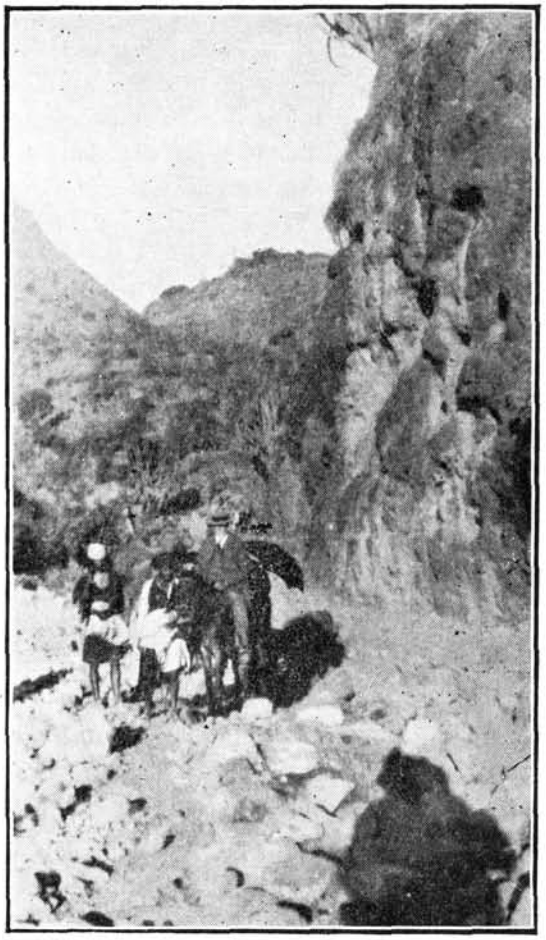
La preuve de ce que j'avance, continue Mr. Charles Crane est que dans peu de temps il a pu se constituer un royaume en plein désert. Tous les alliés, surtout les Italiens ont, après la guerre, empêché ce grand homme de retourner dans son pays et de vivre parmi les siens. Mr. Charles Crane déplore sincèrement que personne n'ait élevé la voix en faveur de cet homme qui se trouve à El-Assir. Il ajoute qu'il serait vraiment heureux si les gouvernements islamiques s'intéressaient au sort de cet exilé dont son peuple est privé et qui lui-même est privé de son pays.

Pendant le dernier voyage qu'il vient de faire Mr. Charles Crane a visité aussi les ports qui se trouvent sur la côte ouest de la mer rouge. Il tenait particulièrement à voir la vieille ville de Souakim que traversaient autrefois pour atteindre la Mecque tous les pélerins du cœur de l'Afrique et qui était un grand centre commercial. Maintenant c'est une ville à l'abandon où dans quelques années on n'entendra plus que le croassement des corbeaux et le cri des oiseaux nocturnes. Et cela à cause de la concurrence que lui font Port-Soudan et Massaoua.... Sur cette côte il y a aussi deux villages construits de huttes et dont les habitants se composent de pélerins qui n'ont pu continuer leur route jusqu'à la Mecque ni revenir dans leur pays. Aussi, ces bourgades portent-elles les traces d'une grande pauvreté. Ces pays n'étant ni agricoles, ni industriels, leurs habitants n'y subsistent que du maigre produit de leur pêche.

L'illustre voyageur fait ensuite l'éloge de l'Imam de l'Yémen qui lui a fait une très cordiale réception. Les villes de l'Yémen, nous fait-il remarquer paraissent tout-à-fait à l'écart du monde, bien plus éloignées de nous que semble-t-il les régions polaires elles-mêmes. Dans la vie moderne, elles gardent leur aspect d'il y a des siècles. Il n'en est pas de même à Djedda, à la Mecque, à Médine. Le nombre des fenêtres et la largeur des portes des maisons de ces cités prouve qu'elles sont hospitalières et marquées du signe de leur ancienne civilisation. Enfin, qu'elles ont le sens de la sécurité publique.

Au Yémen, par contre, les maisons toujours éloignées les unes des

autres, sont construites sur des hauteurs. On n'y accède qu'avec difficulté. Ceci tient à ce que leurs habitants craignent les attaques et souffrent du manque de sécurité. Elles ressemblent à de solides forteresses. Le rez-de-chaussée est aménagé pour les animaux, le premier étage pour les provi-



En caravane

sions, au-dessus logent les habitants. Ces deux étages sont percés de toutes petites fenêtres par où l'air et la lumière entrent à peine.

.... Ces deux pays, le Hedjaz et l'Yémen ne se ressemblent nullement dans leur aspect physique. Le premier a de grandes plaines de sable aride. Le second, des montagnes élevées, des vallées profondes. Leur vie sociale est tout-à-fait différente. Le Hedjaz est considéré par les musulmans comme une terre sainte visitée par tous les pélerins qui arrivent annuellement de tous les coins du monde islamique. C'est pourquoi les Hedjaziens sont forcés de garantir leur repos et la sécurité de millions de musulmans qui

viennent dans leur pays, contrairement aux Yéménites dont le pays est fermé au reste de la terre. Il est rare que des étrangers le visitent. Aussi, ses habitants vivent-ils très pauvrement, cachés dans leurs fortifications sur le sommet des montagnes.

Il est certain, ajoute en souriant Mr. Charles Crane, que le Messie est né dans une maison qui ressemblait à celles que j'ai vues au Yémen.

La nature est très belle entre Sanaa et Hodaïda. Mr. Ch. Crane a passé par des chemins qui s'élevaient à 9000 pieds au-dessus du niveau de la mer, il a traversé de très chaudes et profondes vallées.

Parlant de l'Imam de l'Yémen, le conférencier nous dit que c'est un homme dans la cinquantaine, fort, très actif. Son pays n'étant pas très grand, l'Imam aime à avoir lui-même la direction de tout : de la plus grande à la plus petite affaire. Chaque matin il tient conseil et reçoit tous ceux qui demandent à le voir. Il traite toutes les question lui-même. Dans la rue il peut même s'arrêter pour juger une affaire, ou examiner les requêtes qu'on lui présente. Il parcourt son pays sans escorte militaire. Parfois, en plein été, il n'est suivi que d'un serviteur qui porte son ombrelle. l'Imam du Yémen réunit les doubles pouvoirs d'un Kalife et d'un Sultan. Il s'attribue ces pouvoirs de ce qu'il est le descendant de l'Imam Aly qui seul avait le vrai droit de Kalifat.

Chaque vendredi, l'heure de la prière est la plus impressionnante de toutes dans ce pays. Tous accompagnent en cortège l'Imam qui se rend à la mosquée. Au retour, n'importe qui peut arrêter l'Imam pour faire appel à sa justice ou à sa clémence. Dans ce royaume de l'Yémen il y a une armée régulière et des volontaires. Souvent ils se réunissent pour chanter une marche militaire. Leur voix est puissante et dure. Les Yéménites n'ont jamais supporté la domination turque parce qu'ils croient fermement que leur Imam est le Kalife véritable parce que seul un descendant du Prophète peut être kalife.

Au Yémen, fait enfin remarquer Mr. Ch. Crane, on ne connaît ni hygiène, ni médicaments. Tout le traitement des maladies consiste à se brûler au fer rouge. Hommes et bêtes sont soignés de cette même manière. Cela rappelle au grand voyageur qu'est Mr. Ch. Crane ce mot d'un chirurgien américain : « Parce que je suis un chirurgien, je croyais connaître le degré de résistance de l'homme à la souffrance et au châtiment, mais l'expérience que m'a donnée la guerre m'a prouvé que le degré de la résistance humaine dépasse de beaucoup ce que je croyais ».

Quant à moi, dit le grand ami de l'Orient, j'ai éprouvé ce sentiment en voyant au Yémen la misère dans laquelle naît et vît le genre humain.

Ainsi se termine la conférence de Mr. Charles Crane : la plus humaine qu'il nous ait été donné d'entendre depuis bien longtemps.

Madame Hainish,
Fondatrice du Mouvement Féministe
en Autriche

EN L'HONNEUR DE SON 88me ANNIVERSAIRE (25 mars 1927).

Il y a des êtres qui semblent prédestinés à déterminer les tendances et les réalisations d'une époque. Marianne Hainish, fondatrice du mouvement féministe en Autriche fait partie de ces créatures que nous pouvons appeler « annonciatrices ». Bien qu'elle touche bientôt à sa 88me année, elle vit bien plus dans le présent et dans l'avenir que dans le passé.

Voilà déjà cinquante ans que Madame Hainish travaille au progrès de la femme et de l'humanité. Bien que l'âge l'ait obligée à se retirer du monde militant, les œuvres qu'elle y a créees portent encore la marque de son esprit et ne font que continuer son action.

Madame Hainish est loin de répondre à l'image que l'on se fait en général d'une femme leader d'idées. Elle n'a jamais été une amazone intellectuelle. Pas même une héroïne, car elle n'a jamais rompu avec éclat avec la tradition et les coutumes désuètes. En admettant même que Marianne Hainich n'eut pas eu le bonheur conjugal et maternel qui fut son partage, nous pouvons affirmer qu'elle n'aurait en rien défiguré son naturel à la fois très vif et très féminin. Elle serait toujours restée femme. Et nous pouvons dire : une femme qui se distinguait à la fois par la double beauté du corps et de l'âme. Elle avait en ce temps-là un visage finement modelé, de brillants yeux bruns, une bouche à l'expression douce sur laquelle rayonnait souvent un aimable sourire, sa tête était encadrée de boucles, sa taille proportionnée, sa voix claire et mélodieuse.

Maintenant que, pas à pas, elle s'avance vers le soir de sa vie, elle semble par son extrême vitalité avoir le secret de la jeunesse éternelle. Elle semble aussi posséder le secret d'une infatigable capacité de travail, car elle s'occupe encore des pauvres vieilles victimes des conséquences de la guerre, des mères souffrantes et de la jeunesse qui grandit dans le service social Présidente honoraire de la « *Croix Rouge de la Jeunesse* » n'oublions pas que Marianne Hainish est la première femme d'Autriche qui ait demandé pour la femme le droit à l'instruction et l'accès aux professions jusque là détenues par les hommes.

C'est en 1871 que Marianne Hainish est entrée dans la vie militante. D'abord, elle lutta pour une réforme du système d'éducation des filles, afin

de leur permettre à la fois de s'enrichir l'esprit de connaissances plus élevées et de pouvoir au besoin gagner leur vie grâce à leur instruction. Bientôt après, envisageant le progrès de l'humanité, elle fut de plus en plus convaincue de la nécessité de la coopération féminine. « Nous avons besoin des hommes, répétait-elle souvent, et les homms ont besoin de nous. C'est pourquoi nous devons tâcher de travailler ensemble tant pour le progrès de l'humanité en général, que pour celui de la femme en particulier ».

Pendant des dizaines et des dizaines d'années, Marianne Hainish a voué son activité à toutes les réformes et institutions sociales se rapportant à

MARIANNE HAINISCH

l'instruction publique, à l'obtention de l'égalité d'instruction et de carrière pour les femmes. Mais là où son talent d'organisatrice s'est montré dans toute sa grandeur c'est dans la fondation du « *Conseil National des Femmes Autrichiennes* ». L'ancienne Autriche était alors déchirée par les luttes confessionnelles et nationales, l'esprit conservateur était si tenace parmi les femmes qu'il leur faisait rejeter sans examen toute idée nouvelle, aussi est-ce surtout grâce à la patience, à la persévérance et au dévouement de Marianne Hainish que réussit cette œuvre créée par elle. Affilié au Conseil International, sous l'égide de Marianne Hainish le Conseil National était l'avocat de toutes les forces féminines intéressées au progrès des femmes. Marianne Hainish avait pour renforcer ses idées et les luttes qu'elle entreprenait en leur faveur, un grand moyen de propagande dans la presse : articles de journaux, brochures... Des voyages dans l'intérieur de l'Autri-

che complétaient sa propagande. A l'étranger où elle était très fêtée, elle représentait non seulement la Viennoise active, mais aussi une des femmes les plus aimables de notre temps. C'est pourquoi elle fut longtemps vice-présidente du Conseil International et, en 1925, Présidente honoraire de la même organisation.

Depuis 1918 Marianne Haivish s'est retirée de l'administration du Conseil National des Femmes Autrichiennes. Néanmoins, elle continue à s'intéresser vivement aux travaux de cette œuvre, car tout ce dont les femmes s'occupent est discuté en premier lieu avec elle afin de n'être rendu public qu'après avoir passé par son jugement et, encouragé par sa confiance.

Toutefois, le portrait de Marianne Hainish serait incomplet, si nous ne mentionnions son activité maternelle et ménagère. Celui qui veut vraiment connaître cette femme géniale doit aller la voir chez elle, dans sa propre maison. De son logis viennois les fenêtres donnent sur un vieux jardin. Son intérieur donne à la fois une idée de beauté et de grandeur. Rien n'y rappelle la triste banalité actuelle. Ou bien encore, il faut pour se faire une idée exacte de Marianne Hainish aller la surprendre dans sa petite maison d'été, toute rustique, sur le sommet d'une montagne près de Semmering. Femme de près de quatre-vingt dix ans, elle travaille encore sans relâche, empile le linge avant de le ranger dans les armoires, prépare des fruits confits et toutes sortes de spécialités culinaires. Faire la cuisine a toujours été un grand plaisir pour elle. Enfin elle ne s'est jamais lassée d'instruire les jeunes filles dans les travaux ménagers et de donner aux femmes des recettes simples.

Simple ! telle a toujours été la devise dont s'est inspirée sa conduite entière. Or, de cette simplicité ont hérité les enfants et les petits enfants de l'illustre féministe. C'est elle, qui, ajoutée à d'autres mérites, a conféré au fils de Marianne Hainish, le Dr. Michaël Hainish le titre de Président de la République Autrichienne. Cette distinction n'a en rien modifié le genre de vie de cette femme excellente.

En résumé, Marianne Hainish que ses amis se plaisent à appeler « Madame Mère », est le type parfait de la femme qui s'est élevée par sa propre énergie, sa confiance en l'avenir et en la vie. Aussi, son activité est-elle destinée à servir d'exemple non seulement aux femmes de nos jours, mais à celles des générations à venir.

D'après Gisela URBAN. (Vienne).

La Kermesse Orientale de l'U.F.E.

Le succès triomphal de la soirée donnée cette année le 18 Février par l'Union Féministe Egyptienne a dépassé les prévisions les plus optimistes.

Malgré la crise économique que traverse le pays, en dépit du froid, du mauvais temps, l'affluence des spectateurs était telle que les immenses salles du Casino des Emirs Loutfallah semblaient insuffisantes pour contenir tout ce monde.

Tout ce que le Caire compte de hautes personnalités : les ministres, le corps diplomatique, les hôtes de marque, les notabilités mondaines et intellectuelles se pressait en foule pour venir assister à cette Kermesse Orientale.

Pour la première fois on a vu les dames égyptiennes prendre une part effective non seulement dans l'organisation de la fête, mais aussi dans la vente, dans la représentation des tableaux, dans la réception des visiteurs. L'atmosphère était si cordiale, si sympathique que cette innovation loin de paraître choquante sembla au contraire des plus naturelles.

Animés d'un même sentiment, au service du but charitable de l'Union, femmes et hommes égyptiens ont, par leur étroite collaboration fait triompher les idées de progrès.

En donnant le compte rendu de cette soirée quelques journaux ont souligné le fait qu'à partir de cette date, désormais historique, on peut considérer le voile comme mort pour toujours dans la Vallée du Nil.

Cette constatation est pour nous la meilleure des revanches contre tous ceux qui ne voulaient pas admettre ou avouer la portée de notre mouvement et son influence indéniable sur les esprits.

A cette soirée mémorable l'on a entendu des hommes, peut-être même des conservateurs, s'écrier avec enthousiasme au lever du rideau : Vive le féminisme !... C'est que l'on ne s'attendait pas — et les Egyptiens peut-être encore moins que les Européens — que les dames de l'Union puissent organiser avec tant d'habileté et de goût, et dans un laps de temps aussi court un spectacle aussi captivant.

Outre l'exposition si intéressante des ouvrages des filles de l'ouvroir qui eut tant de succès, et les attractions organisées par elles, une pièce en 2 actes et 10 tableaux fut composée et montée en 15 jours.

Ici nous nous devons de mentionner qu'une très grande part de la réussite de ces tableaux est due à l'aide de l'un de nos nouveaux membres de l'Union, qu'un deuil récent hélas! a tenu éloigné de la fête : nous voulons parler de Mlle Mary Kahil une de nos féministes de la première heure que nous sommes heureuses de compter parmi nos membres les plus actifs.

C'est à elle et à Mlle Sarruf que nous devons le précieux concours de la plupart des jolies dames qui ont rehaussé de leur beauté et de leur charme, l'éclat de cette féerie orientale.

A madame Nelly Zananiri notre jeune poète de talent incombait la plus lourde tâche, celle de composer la pièce et de jouer le principal rôle de la revue : L'Egyptienne.

Auprès du Sphinx muet qu'elle interroge sur l'avenir de la femme égyptienne elle récita d'une voix vibrante et chaude le beau prologue en vers composé par elle et que nous reproduisons dans ce numéro.

Devant l'auditoire émerveillé, elle évoqua successivement les grandes figures égyptiennes des reines et femmes du temps passé — depuis l'époque pharaonique jusqu'à nos jours.

C'est d'abord l'exquise reine Téti Chéri représentée par la délicieuse Mlle C. Chérif. L'Egyptienne la présenta par le célèbre sonnet du Prince Haïdar. Puis c'est au tour de Hatasou à paraître, une belle et imposante souveraine, au pur type égyptien (Mlle Habachi). Devant elle défilèrent successivement les marchands d'Arabie et les prêtresses du temple. Un ballet de jeunes filles toutes fraîches et gracieuses charma l'assistance et fut vivement applaudi.

Enfin l'arrivée de la grande Cléopâtre est annoncée.

La reine, (Mme Eid, si attrayante) entre en triomphe portée sur une litière, accompagnée d'Antoine (Mlle Jabès).

L'Egyptienne récite alors le fameux sonnet de J. M. de Hérédia :

Tous deux ils regardaient, de la haute terrasse,
L'Egypte s'endormir sous un ciel étouffant,
Et le fleuve, à travers le Delta noir qu'il fend,
Vers Bubaste ou Saïs rouler son onde grasse.

Et le Romain sentait sous la lourde cuirasse,
Soldat captif berçant le sommeil d'un enfant,
Ployer et défaillir sur son cœur triomphant
Le corps voluptueux que son étreinte embrasse.

Tournant sa tête pâle entre ses cheveux bruns
Vers celui qu'enivraient d'invincibles parfums,
Elle tendit sa bouche et ses prunelles claires ;

Et sur elle courbé, l'ardent Impérator
Vit dans ses larges yeux étoilés de points d'or
Toute une mer immense où fuyaeint des galères.

Mais ce qui ajouta au succès de ce tableau déjà si réussi par ses riches costumes, c'est la danse exécutée par Mlle Nematallah devant Cléopâtre.

Aussi belle que gracieuse et souple, Mlle Marie Nematallah fit l'admiration du public par l'art consommé avec lequel elle dansa comme par le charme infini qui se dégage de sa personne.

Après Cléopâtre c'est Thaïs que l'Egyptienne fait défiler à nos yeux. Thaïs pénitente (Mme Sarruf) si touchante dans son costume de religieuse.

Se remémorant sa vie passée l'image de Thaïs courtisane apparaît devant elle Thaïs danseuse, c'est Mme Kalman qui exécuta avec grâce une danse très applaudie.

Sur ce tableau se baisse le rideau.

Au second acte apparaît la fiancée du Nil, cette jeune vierge que tous les ans l'on sacrifiait au dieu fleuve. Ravissante dans sa robe d'argent éblouissante, Mlle T. Chérif avance au milieu d'un cortège de jeunes filles qui lui jettent des fleurs sur son passage, tandis que l'Egyptienne récite les beaux vers de Chawky sur ces noces funèbres.

A cette vision mélancolique en succède une autre magnifique. Dans un ouvroir où travaillent des jeunes filles, la reine Chadjaret el Dor Mlle Elias) fait son entrée dans un costume superbe qui ne fait que rehausser son altière et majestueuse beauté.

Elle vient assister au travail des fillettes en train de broder et préparer le tapis sacré qui va être envoyé à La Mecque. C'est en effet durant le règne de cette sultane que fut instituée cette coutume.

Après Chajaret el Dor il n'y a plus de grandes reines en Egypte. L'Egyptienne en explique la raison : Les usages de réclusion et le port du voile ont restreint l'influence féminine.

L'époque turque sera donc représentée par un intérieur de « harem » où des princesses et des odalisques écoutent en causant et en buvant du café, de mélodieux chants arabes. Les chanteurs sont discrètement cachés derrière une moucharabieh.

Mmes et Mlles Schmeil. Jabès, Valsamis, Hodeir, Gardiol, Foucart, Yehia etc..., rivalisent toutes de beauté et de grâce. Et pour achever cette si agréable réunion de femmes Mlle Nemat Allah dans une danse au mouchoir remporte un nouveau succès.

C'est au tour des femmes contemporaines de défiler. La dame au yachmak (Mlle Foucart) belle et imposante, celle avec le voile

blanc (petite et mignonne (Mlle Solé); la femme moderne, ravissante sous sa coiffure noire (Mlle Zananiri); la femme au bourkou noir, la bédouine des plus joliesl (Mlle Moussalli); une Charkawia, paysanne de la Basse-Egypte avec son voile rouge brodé de sequins (Mlle M. Kardochi); enfin une fellaha avec sa robe noire lamée d'or (Mlle S. Kardochi).

Chacune de ces figurantes est applaudie par le public. Mais l'enthousiasme devient indescriptible lorsqu'à l'apothéose tandis que les reines réapparaissent sur la scène avec leurs suivantes, l'Egyptienne termine par les mots suivants :

« Vous voici donc toutes,images de mon passé,personnifications de ma réalité présente. Les voici toutes, Sphinx sans voix dont l'ironie n'est sans doute qu'un masque vide dont le silence insulte l'éternelle angoisse de ceux qui l'interrogèrent en vain ! Est-ce que tant de beauté, tant de charme ne trouveront point grâce devant ton mutisme cruel. Diras-tu enfin, ce que l'avenir me réserve ?

Non? Alors, c'est moi qui, soulevée un instant au delà des domaines tangibles, ai la prescience de ma destinée future. La voici réalisée dans la double personnification de la fellaha et de la citadine. La vois-tu, celle-ci débarrassée des dernières injustices dont l'autre travaille à la libérer ? la vois-tu dans la fraîche clarté de l'aube, partir allègrement vers le travail de la terre, de cette terre éternellement fertile d'où elle fait surgir les moissons blondes et les grasses prairies? La vois-tu mince silhouette brune dans la floraison neigeuse des vastes champs de coton, sous la splendeur des midis brûlants, penchée sur ce sol aux germinations fécondes. La vois-tu enfin dans le crépuscule rapide, rentrer le dos courbé de fatigue, vers la maisonnette de terre où elle reprendra son rôle de maternelle vigilance dans la famille nombreuse ?

Et voici l'autre image de mon avenir : la femme raffinée et cultivée, débarrassée des derniers préjugés, mais gardant sous sa coiffure seyante le symbole de cet Orient qu'elle veut rénover sans lui enlever le charme de ses costumes et la belle harmonie de ses traditions. Toutes deux, la main dans la main, le labeur régénérateur et l'intelligence active, unies dans le même but, travaillent à la prospérité de l'Egypte et à l'essor merveilleux de sa pensée.»

La femme moderne et la fellaha définitivement unies dans la pensée de l'Egyptienne se serrent la main.

Et dans ce geste vivement applaudi par les spectateurs il y a tout un symbole : la future coopération des femmes de toutes les classes pour la grandeur de leur Patrie.

Durant tout le temps des tableaux une musique spécialement adaptée par le Maestro Poliakine qui dirigeait l'orchestre, contribua à faire de cette évocation un enchantement musical.

Félicitons de tout cœur les dévoués organisateurs de cette pièce: MM. Boeglin, Bréval, Mlle Rousseau à qui revient le plus grand mérite de la mise en scène et Mlle Dalbret qui régla si bien toutes les danses.

Quant aux jolies et charmantes figurantes qui nous ont prêté le concours de leur beauté et de leur talent, nous les remercions bien vivement au nom des pauvres qu'elles ont secouru de même que nous envoyons l'expression de toute notre gratitude aux personnes généreuses qui ont encouragé notre œuvre en envoyant soit des dons d'argent pour le Dispensaire et pour l'Ouvroir, soit des cadeaux pour la Tombola. Nous réitérons nos remerciements à S.A. la Princesse Toussoum pour les costumes qu'elle a bien voulu nous prêter, ainsi qu'à S.A. le Prince Loutfallah pour son aimable hospitalité. Nous remercions également Mr. Pagoni pour toutes les facilités qu'il nous a faites durant les deux jours de la kermesse.

Grâce à ce bel élan de générosité générale, les recettes ont été d'environ L.E 1700, soit après déduction des frais un bénéfice net de près de L.E. 1300.

Nous publions avec reconnaissance la liste des donateurs :

	L.E.		L.E.
Abd el Hamid bey el Chawarby..	100	Mme Issa Pacha Hamdy	5
S.A. la Princesse Kemal el Din ..	50	Mahmoud bey el Sioufi	5
S.A. le Prince Kemal el Din	30	Anonyme	5
S.A. la Khédiva Mère	20	Mlle M. Kahil	4
S.A. la Princesse Lody Loutfallah	20	Compagnie des Tramways	4
Mohamed bey Charaoui	20	S.E. Ministre de Perse	1
S.E. Mme Aziz Pacha Izzet	17,5	S.E. Ministre d'Allemagne	1
S.A. le Prince Omar Toussoun ..	12,50	S.A. Princesse Faika Izzet	1
S.E. Dr. Morton Howell	5	Banco di Roma	0.50
Mme Saad Zaghloul Pacha	5		

Enfin de S.E. Badraoui Pacha Achoun 24 sacs de riz pour les filles de l'ouvroir.

Après avoir permis au public de constater les résultats tangibles des efforts accomplis par notre association en vue d'améliorer la condition sociale de la femme égyptienne, nous faisons des vœux pour que le nombre des adhérents à notre Union devienne toujours plus nombreux, nous permettant ainsi, d'étendre notre action de liberté et de progrès.

CEZA NABARAOUY.
Secrétaire de l'U. F. E.

P.S. — Les objets des numéros gagnants, qui n'ont pas été retirés sont à la disposition des gagnants qui peuvent les retirer au siège de la Revue : 2, Rue Kasr el Nil. Ce sont les numéros : 1409 — 1486 — 1832 — 718 — 704 — 744 — 980 — 781 — 951 — 1830 — 1115 — 863 — 1163 — 815 — 1303 — 17 — 12846 — 1939 — 821 — 1517 — 122 — 589 — 1735 — 325 — 788 — 1523 — 1263 — 1883 — 277 — 1226.

Mme Nelly Zananiri

Prologue de "l'Egyptienne"

Au hasard des chemins sur la route incertaine,
J'ai poursuivi longtemps d'anciens espoirs enfuis,
Je marchais à tâtons à travers l'âpre plaine,
N'ayant pour me couvrir que l'ombre de la nuit.

En vain j'errais ainsi dans le désert aride
Rencontrant à chaque pas le spectre de la peur,
Mais je me suis perdue en l'obscurité vide
M'étreignant sans pitié de sa morne torpeur.

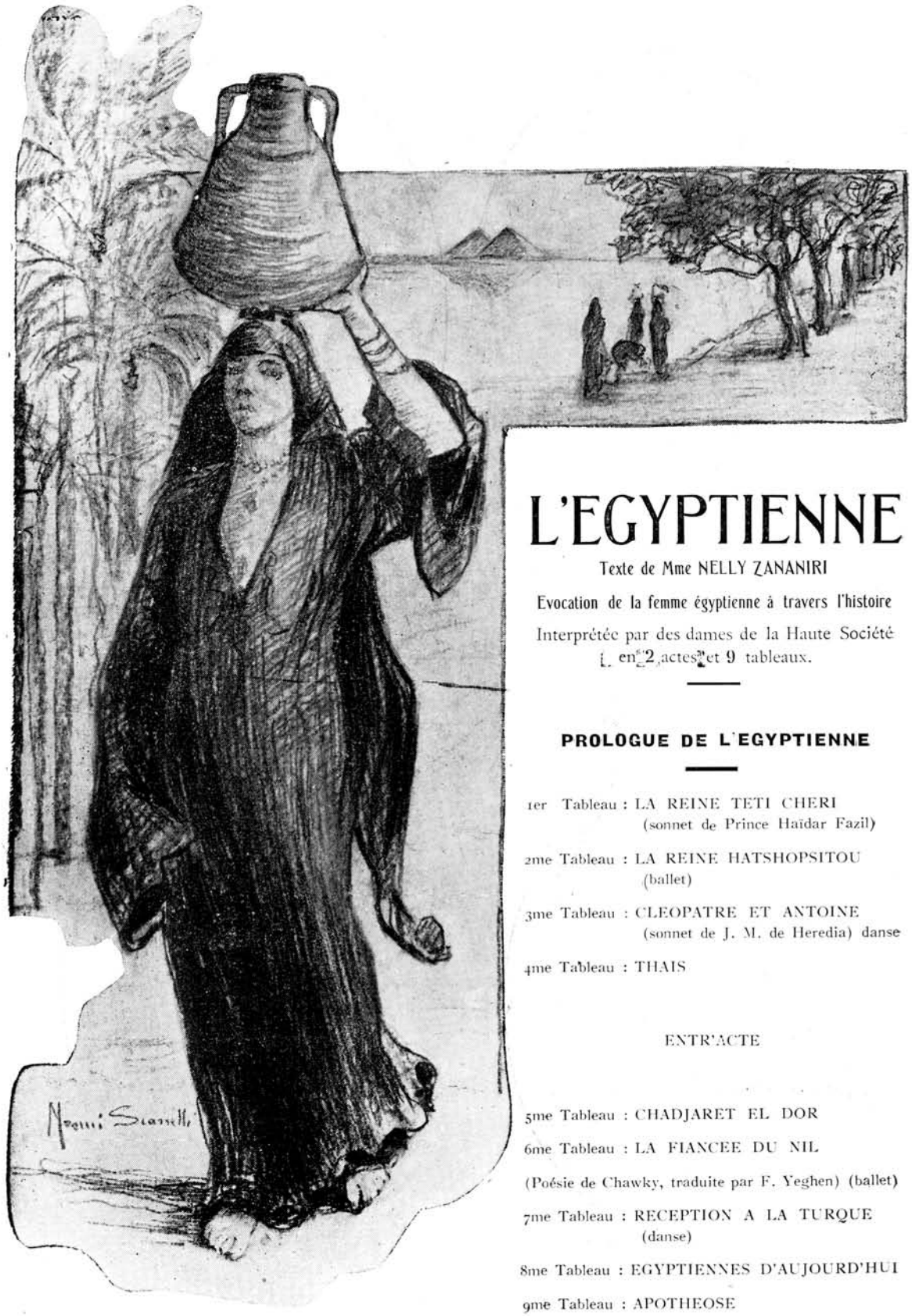
Alors, quand j'ai senti s'alourdir mes paupières,
Ma gorge se sécher et s'épuiser mon corps,
J'ai posé mon front las sur le bord d'une pierre
Et j'ai dormi longtemps au creux des sables d'or.

Mais maintenant au loin, l'aube ardente se lève,
Le souffle de l'aurore effleure mon regard,
Et j'ai rouvert mes yeux aux mirages du rêve
Qui m'appelle là-bas vers de nouveaux départs

Dans le jour renaissant qui de nouveau va luire
Face au vent matinal qui passe en mes cheveux,
Debout, le cœur battant, à longs traits, je respire
La splendeur du soleil et la clarté des cieux.

Je sens que ma jeunesse est plus forte et plus belle
Ainsi qu'un feu mourant qui va se ranimer,
Car ma féminité toujours se renouvelle
Comme le sol fertile où le grain va germer.

Je sens l'ardeur du jour battre dans mes artères
Et mes muscles bondir vers de nouveaux efforts,
Je sens toute la joie éparse sur la terre
M'entraîner hardiment vers un splendide essor.



L'EGYPTIENNE

Texte de Mme NELLY ZANANIRI

Evocation de la femme égyptienne à travers l'histoire

Interprétée par des dames de la Haute Société

en 2 actes et 9 tableaux.

PROLOGUE DE L'EGYPTIENNE

1er Tableau : LA REINE TETI CHERI
(sonnet de Prince Haïdar Fazil)

2me Tableau : LA REINE HATSHOPSITOU
(ballet)

3me Tableau : CLEOPATRE ET ANTOINE
(sonnet de J. M. de Heredia) danse

4me Tableau : THAIS

ENTR'ACTE

5me Tableau : CHADJARET EL DOR

6me Tableau : LA FIANCEE DU NIL

(Poésie de Chawky, traduite par F. Yeghen) (ballet)

7me Tableau : RECEPTION A LA TURQUE
(danse)

8me Tableau : EGYPTIENNES D'AUJOURD'HUI

9me Tableau : APOTHEOSE

Danseuse Turque
dans le tableau : Réception à la turque
(Mlle Marie Nemat Allah)

Danseuse Egyptienne
dans le tableau de Cléopâtre
(Mlle Marie Nemat Allah)

Téti Cheri (Mlle C. Chérif)

La femme moderne
(Mlle Zananiri)

Chadjaret el Dor (Mlle E. Elias)

Hatasou (Mlle Habachi)

La fiancée du Nil
(Mlle C. Cherif — Mlle Hoda Moussawi

De gauche à droite

Cléopâtre et Antoine
(Mme Gardiol, Mme Eid, Mlle Jabès,
Mlle R. Schmeil, Mlle M. Generopoulo)
De droite à gauche

Un groupe de danseuses dans le tableau de la reine Hatasou

Deux suivantes dans le tableau de Chadjaret el Dor (Mlles Sivade et Durmort)

Seul, tu restes immobile et figé dans ta gloire,
Androgyne éternel au masque décevant,
Sans vouloir révéler le mystère illusoire
Que les siècles enfuis ont cherché trop souvent.

Regarde moi ! depuis l'aurore des vieux mondes
Je suis jeune et vivante et crois en ma beauté,
Fille des déserts roux et des terres fécondes,
J'apporte la lumière et la fertilité.

Si vraiment une énigme est close en tes prunelles,
Si tu ne caches pas un mirage incertain,
Renonce à ton silence ironique, et révèle
L'avenir que le sort réserve à mon destin.

Et moi, puisqu'il n'est plus une pierre muette,
Puisque même un tombeau dévoile son secret,
J'ai fait surgir pour toi les images concrètes
De mon passé de gloire aux prestigieux attraits.

Toutes, fille du Nil et princesses d'empire,
Eprises de pouvoir d'art ou de volupté,
Vont revivre un instant, leur grâce, leur sourire
Et le charme éternel de leur féminité.

Nelly ZANANIRI.

Pensées

... Il faudrait saisir tout ce qu'il y a d'ineffable dans l'âme des opprimés. Il s'y découvre des profondeurs que l'âme des victorieux ignore; il s'y creuse des retraites où nulle tyrannie n'est capable d'atteindre....

Lucie Félix Faure GOYAU.

Aimons les livres... : les livres souffrants, parce qu'ils nous enseignent la pitié; et aussi les grands et beaux livres ,purs et profonds, par lesquels comme par une échelle de cristal, les âmes s'élèvent jusqu'à Dieu.

Lucie Félix Faure GOYAU.

Il y a beaucoup a dire contre la charité. Le reproche le plus grave qu'on puisse lui faire, c'est de n'être pas pratiquée.

G. CLEMENCEAU.

Le Khalife et le Pêcheur

Un jour d'hiver, le Khalife Haroun El Rachid, travesti en Derviche persan, comme il avait souvent l'habitude de le faire lorsqu'il voulait connaître par lui-même ce qui se disait et se faisait dans sa Capitale, habitude louable s'il en fût, se promenait dans les rues de Bagdad avec l'un de ses Vizirs et son porte-glaive, le fameux Massrour, également vêtus en Derviches.

De rue en rue, ils finirent par déboucher sur la rive Ouest du Tigre.

Il faisait un froid de loup et ee fleuve courroucé roulait de grosses vagues d'écume. Des nuages noirs voilaient la face du soleil. Malgré le froid intense et le vent cinglant, un pêcheur, un vieillard de 60 ans environ, se tenait au bord de l'eau et fredonnait à demi-voix un air de batelier, en attendant qu'il pût retirer son filet pour la dernière fois. Il n'avait pour tout vêtement qu'une tunique bleue ouverte sur la poitrine et qui lui arrivait à peine jusqu'aux genoux.

Son teint était basané et une barbe blanche encadrait sa figure avenante. Il vit tout à coup s'avancer vers lui les trois nouveaux venus. Le plus avisé d'entre eux, apitoyé par l'état miséreux du pêcheur, lui adressa les questions suivantes auxquelles il répondit sans broncher :

— Dis-moi, mon pauvre pêcheur, trois plus trois, plus trois, ne te laissent-ils pas le loisir de te dispenser des autres trois ?

— Ce sont précisément ces trois, plus trois, plus trois, qui me mettent dans la nécessité de recourir aux autres trois.

— Que gagnes-tu ?

— Je gagne huit ghédids (*)

— Comment en disposes-tu ?

— J'en prête deux, j'en jette deux dans le fleuve, j'en emploie deux pour payer ma dette et je mange les deux restants.

— Les choses lointaines sont-elles toujours les mêmes ?

— Non, elles sont devenues très proches.

— Comment se comportent nos gens ?

— Ils sont dispersés.

— Les deux font-ils toujours deux ?

— Non, ils font maintenant trois.

— Si la fortune t'envoie une oie qu'en feras-tu ?

— Je la plumerai.

— Ne vends pas bon marché.

— Sois tranquille, je saurai en profiter.

Satisfait outre mesure de l'intelligence du pêcheur, le Khalife après

lui avoir demandé si sa pêche était abondante, le laissa et s'en retourna à son Palais, suivi de ses deux compagnons d'inspection.

En chemin il demanda au Vizir de lui expliquer ce que voulaient signifier les questions et les réponses qu'il avait entendues : mais ce dernier dut avouer à sa confusion qu'il n'y avait rien compris.

— Je m'étonne, mon pauvre ami, que tu n'aies pas saisi le sens de ces paroles, alors qu'un simple pêcheur appartenant à la lie du peuple les a comprises du premier coup.

Tu me navres réellement, et si d'ici à trois jours tu ne m'as pas donné l'explication claire et parfaite de ma conversation avec le pêcheur, tu seras destitué.

Le Vizir rentra chez lui mortifié et contrit et ne voulut voir personne. Il ne dormit pas de la nuit et il eut beau tourner et retourner dans son esprit les questions et les réponses: leur sens était inintelligible pour lui et, plus il se creusait la tête, moins il arrivait à les comprendre.

Il s'ouvrit le lendemain matin à sa femme, mais en vain; celle-ci n'y avait rien compris à son tour. A qui s'adresserait-il ?

Il n'y avait pour lui d'autre alternative que d'aller trouver le pêcheur et de lui demander l'explication tant désirée. Mais il ne put se résoudre à le faire. Comment lui, un Vizir c'est-à-dire l'un des hommes les plus puissants après le Khalife, irait-il s'abaisser devant un mécréant ? Non, non plutôt la mort.

Oui, mais la vie est douce; et douces aussi sont la puissance, la fortune et la gloire.

Il est encore tôt de mourir et coûte que coûte, il ira trouver le pêcheur et assaiera de se dégrader le moins possible à ses yeux.

En fait, il descendit de son palais et se dirigea lentement vers le fleuve où il attendit jusqu'au coucher du soleil. Mais pas de pêcheur.

Il rentra encore chez lui plus mortifié que la veille et passa une nuit blanche. Le lendemain, c'était le dernier jour du délai accordé par le Khalife. Ou lui donner l'explication, ou se voir destitué comme le dernier venu et disparaître comme un météore.

Sa femme essaya de le consoler, mais rien ne pouvait calmer son anxiété.

Il se décida à aller de nouveau vers le Tigre. Il était résolu, s'il n'y trouvait pas le mâlin pêcheur, à se jeter dans le fleuve.

Il arriva sur la berge et promena un regard tout autour, mais la berge était vide; il attendit. Assis au bord de l'eau, la tête accoudée à son bras, il se laissa aller à ses pensées, lorsque tout d'un coup il sentit une main lui toucher l'épaule. Il se retourna et vit enfin le pêcheur. Celui-ci avait reconnu dans l'homme pensif un des Derviches de l'avant-veille, mais feignant une ignorance complète, il lui dit:

— A quoi pensez-vous seigneur ? Vous avez l'air triste. Puis-je vous être de quelque utilité ?

— Merci, mon bon vieux, de votre obligeance. Oui, en effet vous pouvez m'être utile; j'ose même dire que vous me serez certainement utile. Voici ce dont il s'agit : je désire que vous m'éclairiez sur certaines choses qui me semblent quelque peu obscures. Seriez-vous disposé à le faire ?

—Mais, seigneur, vous me faites trop d'honneur sans compter que vous vous abusez certes sur mon compte. Je suis un pauvre diable de pêcheur illettré et mon intelligence ne va pas jusqu'au delà de ma ligne ou de mon filet, tandis que tout en vous indique la haute naissance, la richesse et la culture. Un abîme nous sépare: comment donc oserais-je le franchir ?

— Qu'à cela ne tienne mon brave ami : l'on a souvent plus besoin d'un plus petit que soi: chacun a sa place dans ce monde et personne n'est inutile. Dieu a bien fait les choses. J'arrive tout droit au but.

Avant hier, trois Derviches sont venus se promener à cet endroit. L'un d'eux vous adressa quelques questions énigmatiques auxquelles vous répondîtes dans le même langage. Je désirerais en connaître la signification. Pourriez-vous me la donner ?

— Certainement, Seigneur, mais tout se paie Je suis un pauvre diable et j'ai besoin de vivre.

— Combien exigez-vous.

— J'exige cent dinars pour chaque question et cent dinars pour chaque réponse. Elles sont seize, cela fera seize-cent dinars.

— Mais vous êtes fou: c'est un prix énorme: quoi seize cent dinars pour quelques vaines paroles !

— J'ose dire, mon bon seigneur, qu'elles ne le sont pas, car si elles l'étaient, vous ne seriez pas venu m'en demander l'explication.

Le Vizir se pinça les lèvres. Le vieillard avait raison. Pour ne pas prolonger outre mesure ces négociations qui pouvaient encore l'humilier davantage à ses yeux, il lui dit.

— Soit, j'accsepte Venez avec moi, je vous payerai les seize cents dinars. Et l'ayant conduit chez lui, il lui versa le prix convenu.

Après avoir bien serré la somme dans sa ceinture, le pêcheur, au comble de la joie et le sourire sur les lèvres, lui donna les explications suivantes :

— En me demandant si trois plus trois, plus trois, ne me dispensaient pas des autres trois, le Derviche voulait demander si les trois mois respectifs du printemps, de l'été et de l'automne ne pouvaient pas me dispenser de travailler pendant les trois mois rigoureux de l'hiver.

— En lui répondant que ces trois, plus trois, plus trois, étaient précisément ceux qui me mettaient dans la nécessité de recourir aux autres trois, je voulais dire que les neuf personnes que j'ai à ma charge, étaient celles qui m'obligeaient à travailler pendant les trois mois d'hiver.

— Pour ce qui est de la réponse à la troisième question relative à l'emploi de mon gain journalier de 8 ghédils, en voici la signification: J'en

prête deux, veut dire que je dépense 2 ghédils pour élever mes deux enfants; J'en jette dans le fleuve, signifie que je les mets de côté pour préparer le trousseau de mes deux filles. J'en emploie deux pour payer ma dette, veut dire que je m'acquitte de ma dette envers mon père et ma mère qui sont encore en vie. Je mange les deux restants, signifie que je les dépense pour moi et pour ma femme

— En me demandant si les choses éloignées étaient les mêmes et en lui répondant qu'elles étaient devenues proches, nous voulions parler de ma vue qui est devenue courte.

— La question suivante avait trait à mes dents. Je répondis qu'elles étaient dispersées.

— Les deux sont-ils toujours d'eux, faisaient allusion à mes jambes. En répondant que les deux étaient devenues trois, je voulais dire que je ne comptais plus sur mes jambes seules et que je m'aidais d'un bâton.

— Quant à l'oie... vous voudrez bien me pardonner si je vous disais que c'était vous. En me recommandant de ne pas vendre bon marché, le Derviche, pour m'éviter l'amertume de l'existence, me recommandait de vendre le plus cher possible mes explications. Et ce Derviche n'est autre que l'Emir des Croyants que Dieu conserve. Je l'ai reconnu à son maintien et à ses questions. C'est lui qui est la cause de ma fortune nouvelle et si je vous ai plumé, mon bon seigneur, la faute ne retombe pas sur moi. Aussi m'excuserez-vous si j'ai été un peu exigeant.

Loin de se fâcher, le Vizir donna quatre cents autres dinars au pêcheur, heureux d'avoir pu, à si bon compte, garder sa place.

Farid BABAZOGLI.

(*) Monnaie divisionnaire de l'époque qui pouvait équivaloir à une petite piastre.

(*) Extrait du livre « Trois Contes Arabes » de feu S.E. Farid Babazogli Pacha.

" Fes ou les Nostalgies Andalouses "

Par Enrique GOMEZ CARRILLO

Quand, pour la première fois, on lit quelques-uns des nombreux récits de voyage du célèbre écrivain espagnol, on a peine à ne pas se rappeler de ceux qui, avant lui, furent en même temps que des écrivains parfaits, des pélerins passionnés de terres étrangères.

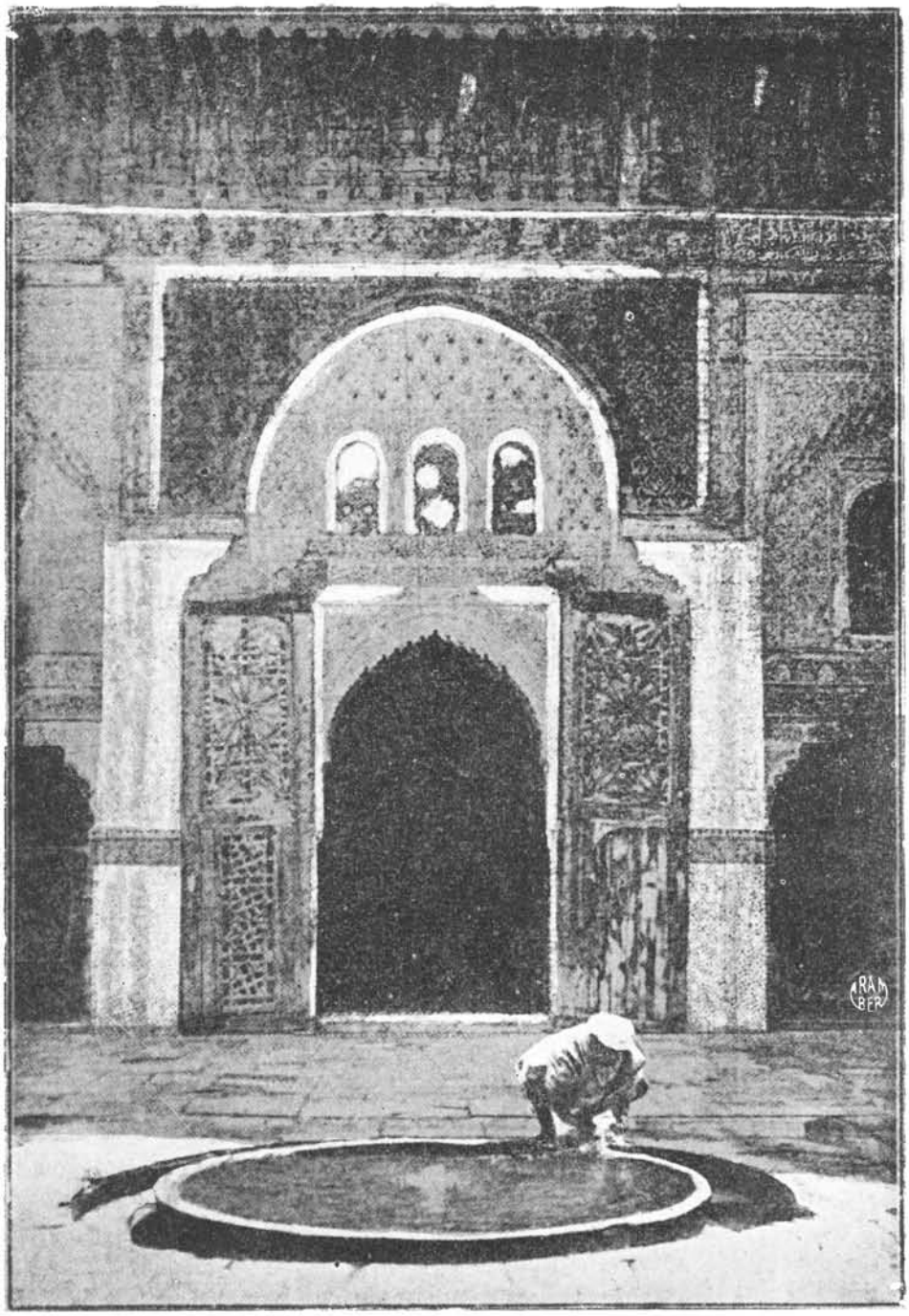
Malgré soi, on évoque Stendhal et sa méticuleuse précision. On songe à Taine à la documentation si généralisée. Certaine sensibilité étrangement subtile vous rappelle Gérard de Nerval. Je ne sais quelle mélancolie presque morbide vous fait penser à Loti.

Ceci tient surtout à ce que Gomez Carrillo unit en lui le génie d'un peintre à l'âme sensible d'un poète. Ce double aspect de sa personnalité artistique nous le retrouvons tout entier dans son dernier ouvrage : « Fés ou les nostalgies andalouses ».

A lui seul le titre de cette suite de récits dont quelques-uns forment des sortes de poèmes en prose nous fait comprendre le véritable sens du livre : la description de Fès et le souvenir de l'Andalousie. Souvenir poignant et tendre comme un regret. On sent que, très sincère, l'auteur voudrait passer ses journées « à rien », à se promener ainsi qu'il le dit lui-même.... A rêver.... A se demander si ce qu'il voit est bien réel, ou s'il est le jouet d'une hallucination.... A respirer les parfums étranges de l'Islam.... A s'enivrer du rythme perpétuel du Maghreb. Cependant, malgré son désir et sa volonté, chaque beauté de cette ville africaine lui rappelle les villes-fleurs d'Espagne : Cordoue, Grenade, par-dessus tout Séville.

Le charme particulier de Fès, Gomez Carrillo le dégage du premier coup d'œil. Il est unique entre tous les philtres d'Afrique. Incantation magique d'art, de poésie, d'étude, d'élégance, de luxe, de plaisir. Un peu de dédain et de pitié hautaine semblent parfois tempérer ce qu'il a d'essentiellement voluptueux. Il est lui. Mais un rien ne donne-t-il pas l'illusion de celui de l'Espagne méridionale : « une chanson lointaine qui vient de quelque invisible harem, parmi des notes assourdies de guitare, attire écrit-il mes nostalgies andalouses en me faisant croire que ce sont réellement des rythmes grenadins ou cordouans que j'écoute. « Ce n'est qu'un rien.

Ville de bourgeois, de marchands, de théologiens et d'artistes, Fès dont Gomez Carrillo a célébré l'enchantement irrésistible est une cité qui veille un tombeau. Celui de son fondateur Moulay Idriss. Une cité, où, dans la Karouyn son université, brûle pure de tout alliage étranger la lumière de l'Islam. Intellectuellement aussi renommée autrefois que Cordoue et le



(photo P. Martel.)

Dans la cour intérieure de la Medersa Bou-Anania, à Fez.
Vasque à ablutions et porte de cèdre sculpté.

Caire, elle rappelle dans un pays de soleil, ce que fut sans doute notre Paris d'artisans et de clers au temps de :

La reine Blanche comme un lys
Qui chantait à voix de syrène.

En effet, rien en apparence, ne semble avoir changé dans cette ville depuis sa lointaine fondation. Aussi le contraste est-il flagrant entre la vie de cette vieille cité islamique et celle de nos modernes métropoles. C'est à la première que vont toutes les préférences de l'écrivain qu'elle semble ensorceler. Aussi, ne manque-t-il pas de faire le réquisitoire de bien des nouveautés, qu'à tort ou à raison, la majorité des hommes d'Europe et du Nouveau-Monde considèrent comme un progrès.

— « Oh ! immobilité de l'existence musulmane, combien tu me parais plus poétique, plus philosophique et aussi plus belle et plus riche, que l'agitation du progrès américain. Même ce qu'à New-York on nomme « confort » me semble, vu d'ici, une des plus graves erreurs de l'Occident. Qu'a-t-on, en effet, inventé là-bas, dans les pays ultra-modernes, pour rendre plus agréable la vie ? Des moyens d'aller plus vite, de monter plus haut, d'augmenter, en somme, les tracas du monde avec des machines de toute espèce, plus affolantes les unes que les autres.... Dans l'antique Fès, ni téléphones, ni ascenseurs, ni tramways électriques, ni automobiles...

— « A quoi bon tout cela ? — murmurent les sages hadjis qui sont allés à la Mecque à cheval et qui se sentent heureux dans leurs « *patios* » ensoleillés... Ce que vous autres vous nous offrez ne nous semble pas, quant à présent du moins, supérieur à ce que nous avons déjà...

« Dussent mes amis modernistes et futuristes s'indigner, fulminer contre moi, il me faut déclarer, en mon âme et conscience, que ces philosophes ont raison. Ce n'est pas un paradoxe. C'est une conviction intime qui commença à germer dans mon esprit lorsque je vis pour la première fois, il y a longtemps, les Arabes d'Aden se moquer des Anglais, et qui, depuis, est allée s'enracinant jusqu'à me faire envier le calme voluptueux de ces Fasis qui me regardent passer avec un peu de dédain et beaucoup de pitié ».

Si Gomez Carrillo est tellement pénétré de la grâce de Fès, c'est qu'avant tout il est espagnol et que, dans la suite des temps depuis l'invasion de l'Espagne par les Maures et la chute de leur empire, il est aussi difficile de dissocier ce que l'âme espagnole a de mauresque que ce que l'âme mauresque a gardé de songerie ibérique.

Quoi qu'il fasse, Fès est pour l'auteur de ce livre, un peu de la « Moreria » andalouse, la « Moreria » héroïque toujours disposée à mourir plutôt que de changer ». S'il l'aime si passionnément, ce coin du Maroc, c'est qu'il porte la marque indélébile du caractère hispano-arabe. « En effet, écrit-il, partout, dans les rues tortueuses, sombres, ou découvre les traces de glorieux Espagnols. N'est-ce pas ici qu'étudia le plus grand des philoso-

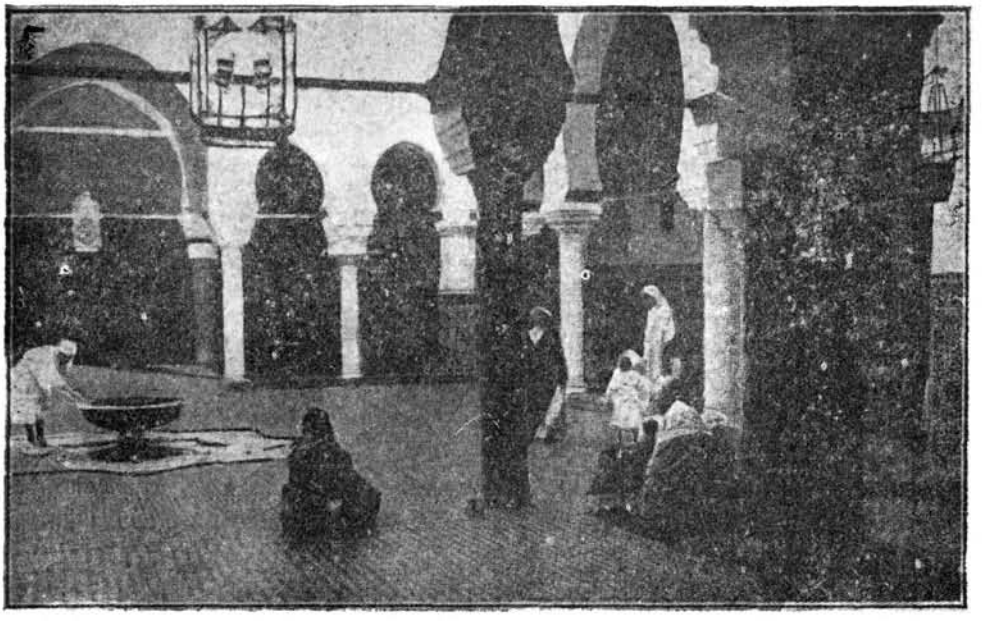
phes andalous, l'encyclopédique Averroès ? Et l'extraordinaire Ibn Thophaïl ? En tout cas, Maïmonide, l'incomparable Maïmonide, fuyant l'intolérance des Maures de Cordoue, vint à Fès et y exerça la médecine pendant un lustre. Et avec les savants venaient les saints. Bou-Médina, le Sévillan fondateur d'une secte qui emplit encore l'Islam de communautés, fut celui qui apporta la féconde semence du soufisme vers le milieu du XIIe siècle. Quant à Sidi-Ali Bou Ghaleb, le thaumaturge espagnol qui professa dans diverses médersas maures, il y a, dans les environs de Dar-El-Oumi, un cénotaphe devant lequel prient, jour et nuit, depuis près de mille ans, les devots du quartier ».

Aussi, plus profondément que ses devanciers, Gomez Carrillo a-t-il senti ce que l'art mauresque tout géométrique à première vue, a de capricieux, d'extrêmement délicat. « Quelqu'un, dit-il à ce sujet, a fait remarquer que le mot « dentelle » est celui qui accourt le plus fréquemment sous la plume de ceux qui écrivent sur l'art arabe; c'est que, réellement, jusque dans l'objet le plus humble, le plus usuel, le travail des Maures est un travail de dentelle. Dentelles noires, ces lanternes de fer forgé qui pendent aux portes des mosquées; dentelles multicolores les vitraux ouvragés des palais; dentelles blondes, ces grilles de harem qui s'ouvrent sur ces patios; dentelles grises, les moucharabis des fenêtres et des chaires de prédicateurs; dentelles blanches, celles des murs de tous les foyers, si modestes qu'ils soient; dentelles couleur de mystère, les toits antiques des médersas et des mosquées; dentelles d'or, les polygones qui ornent les objets de cuivre; dentelles couleur de lune, les colliers, les pendentifs, les bracelets de filigrane que chaque femme porte, cachés sous ses voiles et que les orfèvres de la Kisaria ciselent avec patience et amour ».

Qu'il erre dans les quartiers arabes, la « melha » juive, dans les écoles ou dans les palais, il y a toujours quelque chose de déjà vu, déjà entendu, quelque chose d'intimement fraternel qu'il y retrouve et qui semble le relier à tout ce qui est le passé des siens : son passé. A tel point que, sous l'empire de l'enchantement et l'ivresse des évocations, il lui arrive de ne plus distinguer qu'il est en terre africaine et que, dans le fond de son cœur, il éprouve : « une inexplicable impression de créature condamnée à l'exil qui contemple pour la dernière fois, pleine d'inquiétude et d'angoisse, l'image vivante de son pays ».

Beaucoup de grands voyageurs ont vu Fès. Peu l'ont aimée ou plutôt entièrement, pleinement chérie, parmi eux notre grand Pierre Loti. A certains, comme à Gérôme et Jean Tharaud, elle a paru étrange. Pour eux, elle a évoqué les vieux quartiers de Paris non loin de Saint-Séverin ou de Saint-Germain l'auxerrois. Elle est restée, malgré cela : « une ville inquiète, inquiétante, où des Juifs convertis ont mis beaucoup de leur sang, où les anciens proscrits d'Espagne et les mécontents d'Algérie ont porté beaucoup de leur haine, et dont le mystère attache mais ne la fait pas aimer ».

Pour Gomez Carrillo Fès a été l'ensorceleuse, celle qui lui a donné jusqu'à l'hallucination même, l'illusion de la terre andalouse. Il l'a d'autant mieux comprise que, déplorant certaine impassible résignation à toutes les fatalités du sort, il l'a aimée non seulement avec son cœur, mais surtout avec son intelligence.



(photo P. Martel.)
Cour intérieure de la Grande Mosquée très vénérée de Moulay Idriss, patron de Fez.

Aussi, « Fès ou les nostalgies andalouses » se place-t-il parmi les meilleurs poèmes qui, avec le charme de la vie maure ont célébré l'étrange et captivante magie de l'Espagne héroïque.

Jeanne MARQUES.

Pensées

Les âmes sont fermées les unes aux autres et le mal naît de leur incompréhension.

Maurice MAGRE.

Le plus humble peut avoir en lui des forces cachées qui seront précieuses et serviront au salut de sa race.

Maurice MAGRE.

Echos d'Orient

Au Balouchistan : l'abolition de l'esclavage.

Dans l'état de Kalat au Balouchistan l'abolition de l'esclavage vient d'être formellement décrétée. Le Khan de Kalat désirait depuis longtemps libérer les esclaves de ses états. Quelques uns de ses vassaux l'aidaient dans cette noble tâche, les autres lui faisaient une sourde opposition.

Malgré ce courant rétrograde, le 4 novembre de l'année dernière le souverain de l'état maritime de Kalat situé entre l'Inde et la Perse a aboli l'esclavage masculin et féminin dans toute l'étendue de ses états. Les esclaves qui néanmoins voudront rester chez leurs maîtres y seront autorisés. Toutefois ils seront traités par ces derniers comme des ouvriers libres et recevront un salaire.

Les femmes Japonaises dans la vie sociale.

Il y a environ un demi siècle que Suzan B. Anthony, la mère du féminisme en Amérique disait : « n'importe où que je regarde, n'importe quelle phase de la vie sociale que je considère, ma conviction reste la même : seule l'indépendance matérielle peut racheter la femme de l'état d'esclavage dans lequel elle est maintenue par l'homme.» Elle disait encore : « l'unique prière que je puisse formuler est de demander l'élévation de la femme afin qu'elle arrive à l'égalité avec son frère, l'homme ».

En ce qui touche le Japon les vœux de cette ardente féministe sont enfin exaucés. Nos sœurs Japonaises obtiennent de plus en plus, grâce à leur travail personnel, leur indépendance matérielle. Mme Suzuki est maintenant célèbre comme la femme la plus riche du Japon, à Kobé elle dirige la grande Compagnie. Suzuki. Mme Nakmaura devient presque la reine de l'acier dans son pays; comme industriel de premier ordre Mme Makino est aussi très renommée. Mme Ume Tsuda est une éducatrice éminente, Akiko Yosana un écrivain déjà célèbre tandis que Mme Leiko Hyodo est une aviatrice que n'effraye nul danger.

Le féminisme dans les Balkans.

Lady Aberdeen, présidente du Conseil International des Femmes vient de rentrer dans son pays de retour d'un voyage dans les Balkans. Très instructif, ce dernier lui a permis de prendre contact avec les organisations féminines des trois royaumes de Yougoslavie, de Bulgarie et de Roumanie.

Après avoir pris part à Bled au Congrès annuel du Conseil National des femmes yougoslaves qui groupe 350 sociétés et que préside Mme Petkovich qui a déjà participé à plusieurs Congrès féministes internationaux, Lady

Aberdeen qu'accompagnaient plusieurs membres de son Comité Exécutif a été reçue à Sofia par les Sociétés féminines bulgares que depuis plus de 25 ans préside Mme Julie Malinoff. A Bucarest, Lady Aberdeen a assisté aux réunions du plus grand intérêt organisées par notre amie de passage au Caire l'année dernière; la princesse Cantacuzène présidente du Conseil National des femmes roumaines.

Non seulement Lady Aberdeen a été reçue par la reine et par le corps diplomatique, mais encore, et ceci nous paraît significatif de la bonne entente que les femmes ont réussi à créer, elle a assisté à un meeting où ont pris la parole des représentantes des minorités politiques maintenant incorporées à la Roumanie, et auxquelles, lors d'un Congrès mémorable, les femmes roumaines ont assuré leur appui pour la réalisation de nombreuses réformes.

Nouveaux livres parus en Egypte.

Tout d'abord, signalons l'œuvre écrite en grec parue aux éclectiques éditions « *Grammata* » : « Introduction à l'histoire des Arabes » par Ch. Nomico.

Visant la compréhension réciproque des peuples, en particulier des peuples islamiques et hellènes, ce livre a une portée éminemment humaine.

« Quand l'histoire affirme Ch. Nomico, sera enseignée aux enfants de l'école avec sincérité, en toute impartialité, alors les hommes commenceront à être persuadés que nul n'est meilleur que l'autre, que nul peuple ne peut se prévaloir d'une prédestination orgueilleuse et que toutes les nations peuvent marcher de l'avant et accomplir de grandes choses si, cessant de se haïr elles se décident à collaborer à la grande œuvre commune de la civilisation et de la paix ».

Nous nous réservons de consacrer dans un prochain numéro une étude détaillée au chef d'œuvre historique et archéologique de Mme H. Devonshire : « L'Egypte musulmane et les fondateurs de ses monuments ».

"Tribune Libre d'Egypte"

Voici qu'après six mois de silence et qui nous ont semblé très longs, le journal que dirige notre sympathique collaborateur, le poète Foulad Yéghen fait entendre de nouveau sa voix.

Par l'entremise de notre revue nous lui envoyons nos vœux les meilleurs et tenons à nous déclarer des seuls amis qui comptent : ceux de la première heure.

Nos conférences.

Organisée par « La Vie Française » nous avons eu le plaisir d'entendre la très sérieuse conférence de Mr. Henri Henne, professeur à l'Université : « La décadence de l'hellenisme en Egypte ». Nous remercions l'é-

minent professeur de nous avoir découvert une des sources lointaines de notre mouvement national égyptien.

Sous l'égide du « Groupe des Amis de l'archéologie Juive en Palestine » le grand archéologue Nahum Sloush a, le mois dernier, donné une conférence des plus savantes sur : « Certains aspects de la civilisation hébraïque ». Les projections qui illustraient les dernières familles que le célèbre professeur a faites en Palestine ont jeté une lumière nouvelle sur l'histoire de la civilisation des peuples d'Israël.

Glanes

Le « *Times* » nous a dernièrement annoncé qu'à Helsingfors, dans le Cabinet finlandais formé par M. Tauner, une femme, Mlle Silsampa a été nommée ministre des Affaires Sociales. Non seulement Mlle Silsampa est la première femme ministre de Finlande, mais son mérite à obtenir cette fonction est d'autant plus grand qu'elle débuta dans la vie comme domestique.

— Par « *La Victoire* » nous apprenons avec un vif regret la mort de Mme Caroline Kauffmann, inspectrice honoraire du travail des enfants, ancienne secrétaire générale de la « *Solidarité des femmes* » Mme Caroline Kuffmann fut l'une des plus ardentes protagonistes du mouvement féministe actuel.

— De l'actif et si documenté hebdomadaire budgare « *Vesnik Najenata* » (Le Journal de la Femme) nous traduisons l'article suivant, un des meilleurs que nous ayons lu jusqu'à ce jour sur la situation de la femme turque.

— « Les grands changements qui ont eu lieu en Turquie, soit dans la vie politique, soit dans la vie sociale ont étonné le monde entier. L'abolition du sultanat, l'abandon du fez et son remplacement par le chapeau, sont des choses auxquelles on ne pouvait même pas penser il y a trois ou quatre ans. Le pays du plus grand absolutisme est devenu une république..... Le plus important de tous ces événements est l'émancipation de la femme turque. Déjà dans « *Les Désenchantées* » Djenane s'écriait : pourquoi n'élèverions-nous pas la voix pour protester contre l'esclavage et dire à nos pères, à nos maris, à nos frères dont la majorité sont bons que nous sommes des créatures comme eux, douées de volonté et de raison. Pour tout le monde, la femme turque est une esclave achetée pour sa beauté..... » Pierre Loti avec beaucoup de justice a décrit dans ce roman la tragédie de la vie de la femme turque. Combien de larmes n'ont-elles

pas coulé à la lecture de la triste histoire de Djenane, Zeinab et Meleck ! Et cependant, telle a été la vie de la femme turque avant l'avènement de la république.

Jusqu'à l'âge de douze ou treize ans, la jeune fille pouvait sortir de la maison, se promener. A treize ans révolus, elle devenait jeune fille. Alors, on l'enveloppait dans le « féredjé », on la voilait d'un « yachmak ». C'est avec difficulté qu'hors de la maison le père, le frère ou le mari pouvait reconnaître sa fille, sa sœur ou sa femme. Hors de la maison, la femme turque n'avait le droit de parler à aucun homme excepté son père, son frère ou son mari. De tous les autres elle devait se cacher comme d'un « *giaour* » (sans dieu). Dans sa maison, elle ne pouvait pas s'asseoir tranquillement près de la fenêtre. Non parce que cela lui était défendu, car les jeunes turques y passaient la moitié de leur vie, mais parce que les fenêtres étaient munies d'une cage à travers laquelle le soleil pénétrait à peine. Lorsqu'une des femmes de l'aristocratie voulait se promener dans son parc ou dans son jardin, on en éloignait tous les domestiques hommes et on avait bien soin de vérifier si toutes les portes du parc étaient bien fermées. Chaque parc était toujours entouré de hautes murailles surmontées de planches d'une hauteur égale et quelquefois double de celles des murs. Le monde que la femme turque pouvait fréquenter n'était composé que de femmes. Bien enveloppée et voilée, toujours accompagnée d'une femme d'un grand âge, la jeune femme turque traversait en hâte les rues mouvementées de la ville. Après mille détours elle arrivait chez une de ses connaissances où elle rencontrait d'autres connaissances venues comme elle, non pour s'amuser, mais pour se plaindre l'une l'autre.

Ce grand isolement dans lequel était tenue la femme turque ne lui permettait pas de s'instruire. Sa conversation était généralement très bornée. Le plus souvent elle se rapportait à des questions de ménage.

Quand une turque devenait jeune fille, elle commençait à aimer sans objet. Alors, sans la consulter, on la fiançait et on la mariait avec uu homme qu'elle n'avait jamais vu et dont elle ne connaissait que le nom. Encore mariée n'avait-elle pas le plus souvent un foyer pour elle seule et ses enfants, car dans la plupart des cas elle le partageait avec deux ou trois femmes aussi légitimes épouses qu'elle

En raison de ces conditions dans lesquelles vivait la femme turque, on ne pouvait rien attendre d'elle ni dans le domaine de l'art ni celui de la science, car les hauts murs et le « yachmak » noir la tenaient isolée de tout.

Avec la république a pris fin cette situation humiliante de la femme turque. Aussi avec quelle soif a-t-elle commencé à boire à la source fraîche et pure de la liberté. Pareille à un condamné à perpétuité dont on a brisé les chaînes sans qu'il s'y attende, la femme turque de nos jours s'est lancée dans la vie.

.... Etudiants et étudiantes fréquentent ensemble les universités.

Jeunes filles et jeunes gens vêtus de costumes nationaux dansent ensemble des danses nationales. La femme turque a fait son apparition à la scène. En Turquie il y a aujourd'hui une organisation féministe avec son organe « *La voie de la femme* » qui lutte pour l'obtention complète des droits civils et politiques de la femme de ce pays ».

Par le même journal féministe nous apprenons que Suad Derwish Hanem, la célèbre écrivain est partie en Allemagne invitée par une compagnie cinématographique afin de prêter son concours à la mise en scène d'un roman turc. En ce moment, Suad Derwish Hanem donne en Allemagne une série de conférences sur l'évolution sociale et la culture intellectuelle de la Turquie.

— Avec non moins de plaisir nous sommes heureuses d'apprendre par la revue française « *Eve* » que la Turquie vient enfin d'avoir sa première femme juge au tribunal en la personne de Mme Niguiar Hanem. Ayant fini son stage d'avocate et de juriste, elle a été nommée juge à Constantinople.

De la revue « *Le droit des Femmes* » nous extrayons quelques passages se rapportnat à une des dernières conférences de Mme Gosset : « *Ce que* j'ai vu en Russie soviétique : le Travail et la vie des femmes » :

« L'émancipation de la femme russe musulmane a été une des conquêtes les plus importantes des soviets. La musulmane était vendue au mari, revendue par celui-ci lorsqu'elle avait cessé de plaire; les enfants restant toujours au père. La condition de ces femmes était si malheureuse que la russe musulmane pleurait toujours lorsqu'elle accouchait d'une fille.

« Cent cinquante cinq mille déléguées des soviets se sont employées à l'émancipation de ces femmes. Souvent ces déléguées furent massacrées, mais toujours elles furent remplacées. Arrivées dans un village, elles y créaient école, dispensaire, atelier de couture ou de brochage, dans lesquels les musulmanes pouvaient apprendre un métier qui leur permettait de quitter leur famille en vivant honorablement. Au bout de très peu de temps, les femmes venaient à l'école avec leurs enfants et fréquentaient dispensaire et atelier. A Moscou, une université pour les femmes musulmanes fut créée; celles qui eurent fréquenté les cours retournèrent ensuite dans leur village pour instruire leurs coreligionnaires moins éclairées. A l'heure présente, la russe musulmane est assimilée en tous points aux autres femmes russes et prend part aux soviets

« L'ouvrière russe travaille huit heures par jour. La durée du travail intellectuel, celui des banques et des administrations n'est que de six heures. Travailleurs et travailleuses bénéficient d'un mois de vacance par an. Le repos des couches est de quatre mois....

« La lutte contre la prostitution est puissamment organisée en Russie. La prostitution n'est pas réglementée.... Les hôteliers, sous peine de contravention, sont tenus de ne pas recevoir les femmes qui se livrent à

la débauche.... Des conférences sont organisées afin d'expliquer aux femmes les dangers auxquels les expose cet état. L'individu qui en contamine un autre tombe sous le coup de la loi pénale...

« Les femmes pouvant accéder en Russie à toutes les fonctions, c'est une femme qui est ministre de l'instruction publique.... C'est encore une femme qui est à la tête du département de l'hygiène. Dans les hôpitaux on constate la présence de quatre fois plus d'étudiantes que d'étudiants. Le bureau de statistique est également dirigé par une femme. Mme Trotskaia est à la tête du département chargé de la restauration des églises et des monuments, de la conservation des objets d'art ».

Voici qu'après avoir publié « *La vie amoureuse de Cléopâtre* », Myriam Harry vient de faire paraître dans « *Les nouvelles littéraires* » une étude intitulée « *Cléopâtre bibliophile* ». Nous nous faisons un vif plaisir d'en reproduire les traits essentiels :

« On conteste généralement aux femmes le goût docte et charmant des livres. Pourtant la première bibliothèque connue appartenait à la reine Taya « la bergère épousée par un pharaon » le famuex Memnon des Grecs.....

.... « La seconde bibliophile fut également une pharaonne dorée » la dernière des reines vermeilles, l'adorable et tragique Cléopâtre, si célèbre par sa vie amoureuse, qui l'on en a négligé trop, il me semble, sa vie intellectuelle. Car elle fut extrêmement cultivée, extrêmement lettrée cette frêle adolescente et chef d'armée.... Il est vrai que Cléopâtre avait de qui tenir, et qu'elle était le dernier chaînon de cette longue dynastie des Lagides, moins orgueilleuse d'avoir conquis des mondes qu'assemblé des empires.

« ... Cléopâtre s'instruisit surtout durant l'exil de son père et la royauté de sa sœur Bérénice alors qu'abandonnée à elle-même, elle rôdait dans la volière des Muses — dont elle était la plus charmante — et dans l'immense Bibliothèque, contenant à cette époque 900.000 rouleaux catalogués et commentés.

« Elle y puisa non seulement le goût des lettres et des sciences — c'est grâce à elle que Jules César révisera le calendrier qui régit encore nos jours, — mais l'amour de la linguistique, qui fit, dit Plutarque, « de sa langue une lyre à cordes diifférentes et cet art de s'exprimer avec recherche, vivactié et pittoresque, si cher à l'Ecole alexandrine.

« On comprend sa séduction sur un causeur aussi brillant que César, et comment cet ambitieux autocrate, pour la première fois de sa vie, s'engagea dans une guerre sans gloire et sans profit pour Rome, la guerre bientôt appelée « la guerre de Cléopâtre » et qui tout en assurant le trône à la jeune lettrée devait — ô ironie des événements — lui coûter l'intellectuelle royauté d'Alexandrie, la moitié de la Bibliothèque. Car en incendiant les vaisseaux égyptiens ancrés dans le port, César communiqua le feu aux palais des livres, et du haut de sa terrasse, serrée contre

l'inconscient Barbare, Cléopâtre regardait, en pleurant, flamber en quelques heures et devenir fumée, ce qui, durant trois siècles avait fait la passion, le souci et l'orgueil des Lagides.

« Et comme si vraiment les livres étaient funestes à cette dernière héritière d'une dynastie bibliophile, ce fut encore à eux que Cléopâtre dut son impopularité à Rome...

« Revenue en Alexandrie, Cléopâtre ne songe qu'à réparer les pertes de la Bibliothèque et à élever un magnifique monument à la mémoire de son divin Jules où elle aménage, avec des copies, une librairie, afin que l'âme liseuse de César puisse, dans la silencieuse et docte assemblée se récréer.

« Et quand six ans plus tard Marc-Antoine, en don d'amoureux repentir, dépose à ses pieds presque toutes les provinces romaines d'Orient, ne lui demande-t-elle pas, en premier lieu, les 200.000 volumes de la bibliothèque rivale de Pergame tant convoités par tous les Lagides, et dont elle veut combler les vides causés par l'incendie ?

.... « Lorsque Antoine et Cléopâtre, se préparant à la bataille d'Actium, se rendent en Grèce, Cléopâtre n'oublie jamais de s'enquérir des bibliothèques. Au milieu des armées, sa tente est assaillie par une armée d'antiquaires, lui proposant manuscrits et objets d'art. Les roitelets d'Asie, pour elle, se dépouillent de leurs collections et, plus tard, lorsque vaincue et assiégée dans son mausolée, où certes elle a emporté des papyrus, lorsque la fine Lagide décide d'échapper au triomphe de la Rome barbare, ne recourt-elle pas, comme Démétrius de Phalère, premier bibliothécaire de l'Alexandrine, au venin de l'aspic sacré ? »

Pour ceux de nos amis qui ne l'ont pas encore lu, nous détachons du récent livre de Victor Margueritte « *Jean Jacques et l'Amour* », les pages où l'auteur en manière de conclusion a formulé son credo en la femme, en la liberté, en la paix :

« Je dis que la femme de demain, forte de sa franchise et non, comme celle d'hier, de sa ruse, tient dans ses doigts d'égale, pour peu qu'elle le veuille, le volant qui redressera l'humanité....

.... « Le culte de l'amour n'a été jusqu'ici et que le fétichsime du moi, et que l'antagonisme de deux Moi, la femelle et le mâle. La Religion d'Amour, ce doit être désormais la croyance réciproque du couple.

« Un sacrement, au lieu d'un sacrilège.

« Espérance dans un avenir meilleur, s'il n'est pas déchiré par un attelage tirant à hue et à dia, s'il n'y a plus, pour les deux sexes, qu'une seule, identique morale. Foi dans une Humanité plus douce, si la femme, chemin faisant, y insuffle à l'homme son sens de la pitié, son horreur de la violence, et ces deux grandes forces qui associées se multiplient : l'Intelligence et la Bonté.

« Mais d'abord, mais vite, armons-là, pour commencer, de la même prérogative que l'homme : le bulletin de vote....

.... « Quand, dans le monde entier, les femmes auront conquis l'électorat et l'élégibilité, alors elles ne travailleront plus que pour la vie et non plus pour la mort, comme elles ont, hélas, aidé à le faire durant les cinq années terribles.

.... « Il faut que désormais toutes les mères, et dans tous les pays, voient plus loin que la famille et la nation même. Il faut qu'elles enseignent la fraternité humaine, si noblement révée par Jean-Jacques, et, tant qu'il y aura des entrepreneurs de massacres, elles se jettent en travers des rails pour arrêter les funèbres locomotives qui emportent à la boucherie des mercantis, les troupeaux des peuples. Alors chacune, à chaque levée d'aurore, aura dorénavant la fierté de pouvoir attester : « C'est ma paix ! »

« Credo de la Religion d'Amour ».

Helouan-les-Bains

SOURCES SULFUREUSES RENOMMEES

—o—

Station Thermale unique au monde

Cure efficace pour rhumatisme, goutte, albuminurie,
lombago, maladies nerveuses, etc.

—x—

Le seul Etablissement où la cure peut être faite
dans un délicieux climat d'hiver

GRAND HOTEL

Prix spéciaux pour séjours de longue durée

Sous la Direction des EGYPTIAN HOTELS Ltd.

Direction-Générale SHEPHEARD'S HOTEL --- Le Caire

Les pianos et phonos de Luxe se trouvent chez

PAPASIAN & Cº

ALEXANDRIE
7, Rue Toussoum, 7

LE CAIRE
7, Rue Maghraby, 7

PIANOS Bechstein, Pleyel, Feurich, Ibach, Rônisch
Schiedmayer & Soehne (maison mère) etc.
PHONOS Brunswick, Columbia, etc.

Tous peuvent devenir propriétaires d'un magnifique piano moyennant un paiement mensuel minime

UN BON CONSEIL

Si vous tenez à avoir un CAFÉ REUNISSANT toutes les garanties de pureté et de qualité adressez-vous

CHEZ "GROPPI" Chareh Maghraby, ou

vous avez un café irreprochable grâce à l'excellence des qualités d'Amérique ou d'Arabie importée directement et que vous ne pouvez trouver sur place. — PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE —

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS
CHEMLA FRÈRES

Maison d'Achats 8, Faubourg Poissonière — PARIS

Arrivages continuels des dernières créations Parisiennes

LES MEILLEURS ASSORTIMENTS — LE GOUT LE PLUS RAFFINÉ
LES PLUS BAS PRIX

La nouvelle ligne est aisément obtenue

Bathe and grow slim at the same time

Si vous voulez obtenir cette ligne de sylphide,
Si vous désirez perdre les chairs inutiles qu alourdissent, employez le

Clark's Thinning Bath Salts

qui réalisent cette réduction de tissus sans causer le moindre malaise,

Il est seulement nécessaire de prendre par jour un bain chaud, dans lequel on aura dissous un paquet de ce sel délicieusement PARFUMÉ.

Ce bain élliminera les CHAIRS SUPERFLUES et donnera à la FEMME les contours adorables tellement recherchés.

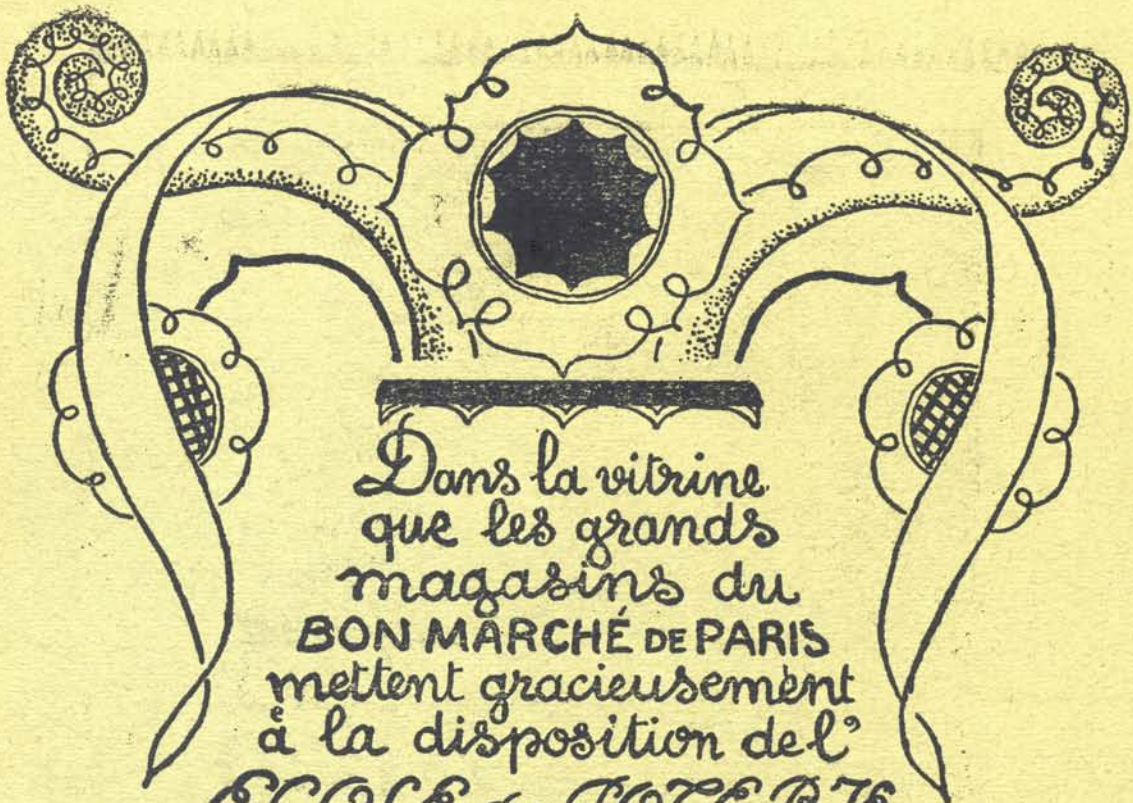
EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES ET DROGUERIES D'ÉGYPTE

Agents : Société Anonyme des Drogueries d'Égypte

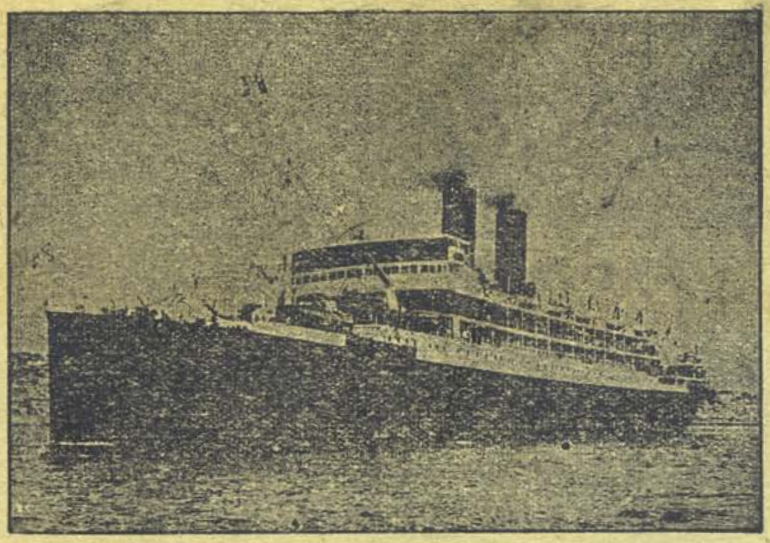
E. Del Mar, N. Gannage & Fils

et

The New British Drug Co.



Dans la vitrine
que les grands
magasins du
BON MARCHÉ DE PARIS
mettent gracieusement
à la disposition de l'
ECOLE DE POTERIE
ET DE CERAMIQUE DE
//// ROD-EL-FARAG ////.
allez admirer les mille créations des
jeunes élèves égyptiens de l'atelier
d'art fondé par Mme Hoda CHARAOUI
PACHA ✲✲✲ Vous ne résisterez pas
à l'envie d'acquérir, pour vous
et pour vos amis, quelques unes
de ces pièces où se retrouvent toutes
les traditions des antiques
potiers des bords du Nil
//// UNE CERAMIQUE
DE ROD-EL-FARAG EST
LE PLUS CARACTÉRISTIQUE
et LE PLUS ARTISTIQUE DES
SOUVENIRS D'EGYPTE.



MESSAGERIES MARITIMES

SERVICE HEBDOMADAIRE SUR LA SYRIE ET SUR MARSEILLE

—x—

Départ d'Alexandrie chaque Samedi à 1.30 p.m.

—x—

Prochain départs d'Alexandrie pour Marseille :

CHAMPOLLION 19 Mars. — CHILI 26 Mars. — MARIETTE PACHA 2 Avril. — DUMBEA 9 Avril.

Prochain départs d'Alexandrie pour la Syrie :

LAMARTINE 24 Mars. — LOTUS 7 Avril. — PIERRE LOTI 11 Avril. — LAMARTINE 25 Avril.

Prochain départs de Port-Saïd pour Marseille :

LECONTE DE LISLE 19 Mars. — AZAY LE RIDEAU 23 Mars. — ANGKOR 27 Mars.